


Lausanne, novembre 2019

Parents d'adolescent·e·s à Lausanne : Quels besoins de soutien à la parentalité ?

Rapport final du projet INTERACT 2019

Sophie Baudat, Grégoire Zimmermann, Fabrice Brodard, Claire Attinger



Projet financé par : Projet INTERACT 2019, no. fonds 2600 004

Responsables : *à l'Université de Lausanne*

Prof. Grégoire Zimmermann

Mme Sophie Baudat, chargée de recherche

Dr Fabrice Brodard, Maître d'enseignement et de recherche

Centre de recherche sur la famille et le développement (FADO),
Institut de Psychologie, Faculté des Sciences Sociales et Politiques (SSP)

à la Ville de Lausanne

Mme Claire Attinger, déléguée à la politique familiale, responsable du Bureau lausannois pour les familles (BLF), Service d'accueil de jour de l'enfance (SAJE), Direction de l'Enfance, jeunesse et quartiers

Citation suggérée : Baudat, S., Zimmermann, G., Brodard, F., & Attinger, C. (2019). *Parents d'adolescent-e-s à Lausanne : quels besoins de soutien à la parentalité ? Rapport final du projet INTERACT 2019*. Lausanne, Suisse : Université de Lausanne.

Adresses de correspondance :

Prof. Grégoire Zimmermann

Centre de recherche sur la famille et le développement (FADO)
Institut de Psychologie
Université de Lausanne
Bâtiment Géopolis
CH - 1015 Lausanne

E-mail : Gregoire.Zimmermann@unil.ch
Site web : www.unil.ch/fado

Mme Claire Attinger

Bureau lausannois pour les familles (BLF)
Service d'accueil de jour de l'enfance (SAJE)
Place Chauderon 9
Case postale 5032
CH - 1002 Lausanne

E-mail : famille@lausanne.ch
Site web : www.lausanne.ch/blf

Le présent rapport est disponible en téléchargement sur le site www.lausanne.ch/blf.



Remerciements :

Nous remercions chaleureusement les parents qui ont accepté avec confiance de partager leur vécu en tant que parent d'un·e adolescent·e et leurs souhaits en matière d'accompagnement à la parentalité. Nous remercions également les élèves de la 9^e à la 11^e HarmoS d'avoir transmis à leurs parents les informations relatives à ce projet.

Nous remercions Mme Barbara de Kerchove, cheffe du Service des écoles primaires et secondaires, pour sa précieuse aide dans la mise en place du projet au sein des établissements scolaires, ainsi que les directions des écoles et les maîtres de classes des sept établissements secondaires publics lausannois (c.-à-d., Belvédère, Bergières, Béthusy, Élysée, Isabelle-de-Montolieu, Ramuz, Villamont) pour la distribution des questionnaires.

Nos remerciements vont également à M. David Payot, conseiller Municipal, Directeur de l'enfance, de la jeunesse et des quartiers, ainsi qu'aux membres de la commission de référence du projet pour leur implication : M. Jean-Claude Seiler (chef du Service d'accueil de jour de l'enfance), Mme Barbara de Kerchove (cheffe du Service des écoles primaires et secondaires), et Mme Beatrice Delanoy Ortega (cheffe du service Santé et prévention).


Pour leur précieux appui dans les différentes phases de ce projet, nous tenons à remercier Mme Susana Pardo, secrétaire du BLF, et M. Nicolas Heredia, stagiaire au BLF. Nous remercions également Mme Saskia Degli Antoni, chargée de recherche dans l'équipe de psychologie de l'adolescence au FADO, et à Mme Caroline Naudin, assistante-diplômée au sein de cette même équipe, pour leur précieuse aide dans la rédaction de la demande de financement, la conception du questionnaire et sa mise en ligne.

Nous remercions également les étudiantes de Master en psychologie pour leur aide dans la traduction du questionnaire : Claudia Campos Ramos, Stéphanie Viana, et Florentina Zenelaj.

Nous remercions également toutes les autres personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce projet : Stijn Van Petegem, Gillian Albert Sznitman, Noémie Mendez, et plus généralement les membres du FADO.

Table des matières

RESUME DETAILLE	7
<u>1. INTRODUCTION</u>	<u>11</u>
1.1. SOLLICITATION DES SOURCES DE SOUTIEN A LA PARENTALITE : QU'EN EST-IL ?	11
1.2. FACTEURS LIES A LA SOLLICITATION DES SERVICES DE SOUTIEN PAR LES PARENTS	12
1.3. PREFERENCES EN MATIERE DE SOUTIEN A LA PARENTALITE : MODALITES D'ACCES, CARACTERISTIQUES ET THEMES	13
1.4. SYNTHESE ET OBJECTIFS DU PROJET	14
<u>2. METHODE</u>	<u>15</u>
2.1. PROCEDURE.....	15
2.2. PARTICIPANT·E·S	15
2.3. MESURES.....	18
2.3.1. LE VECU DES FAMILLES LAUSANNOISES.....	18
2.3.2. SOUTIEN A LA PARENTALITE	21
2.4. ANALYSES STATISTIQUES.....	22
<u>3. RESULTATS</u>	<u>23</u>
3.1. LE VECU DES FAMILLES LAUSANNOISES	23
3.1.1. L'ADAPTATION PSYCHOSOCIALE DES ADOLESCENT·E·S PERÇUE PAR LES PARENTS	23
3.1.2. SENTIMENT DE COMPETENCE DES PARENTS	25
3.1.3. AJUSTEMENT FAMILIAL	26
3.1.4. PARENTALITE	28
3.2. SOUTIEN A LA PARENTALITE.....	30
3.2.1. UTILISATION DES SERVICES DE SOUTIEN A LA PARENTALITE	30
Consultation concernant le comportement de l'adolescent·e.....	30
Connaissances des services destinés aux parents d'adolescent·e·s.....	31
Participation à des dispositifs pour parents d'adolescent·e·s.....	32
Consultation de ressources destinées aux parents d'adolescent·e·s	35
Satisfaction des parents en matière de soutien.....	37
3.2.2. PREFERENCES EN MATIERE DE SOUTIEN A LA PARENTALITE	38
Utilité des moyens d'accès au soutien à la parentalité.....	38
Caractéristiques des activités de soutien influençant la participation.....	38
Thèmes souhaités dans les activités de soutien.....	39
<u>4. DISCUSSION</u>	<u>40</u>
4.1. SITUATION ACTUELLE DES PARENTS D'ADOLESCENT·E·S A LAUSANNE : DES BESOINS D'ACCOMPAGNEMENT ?	40



4.2.	CONNAITRE ET S'ADRESSER A DES SERVICES DE SOUTIEN A LA PARENTALITE A LAUSANNE.....	42
4.3.	SATISFACTION ET ATTENTES DES PARENTS LAUSANNOIS ENVERS LES SERVICES DE SOUTIEN	43
4.4.	LIMITES DE L'ENQUETE ET DIRECTIONS FUTURES	44
5.	<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	<u>45</u>

Liste des tableaux

TABEAU 1. CARACTERISTIQUES SOCIODEMOGRAPHIQUES DE L'ÉCHANTILLON	17
TABEAU 2. PERCEPTION DU FONCTIONNEMENT FAMILIAL EN TERMES D'AJUSTEMENT PARENTAL, DE RELATIONS, ET DE COPARENTALITE.	27
TABEAU 3. MOYENNES ET FREQUENCES DES PRATIQUES ET STYLES DES PARENTS LAUSANNOIS.	29

Liste des figures

FIGURE 1. POURCENTAGES DES MANIFESTATIONS COMPORTEMENTALES DES ADOLESCENT·E·S ÉVALUÉES COMME FREQUENTES PAR LES PARENTS (NIVEAUX 3 ET 4 DE L'ÉCHELLE ALLANT DE 1 A 4).	23
FIGURE 2. POURCENTAGES DES ACTIVITES DE LOISIRS LIEES AUX MEDIAS DES ADOLESCENT·E·S RELEVÉS COMME FREQUENTES PAR LES PARENTS (NIVEAUX 3 ET 4 DE L'ÉCHELLE ALLANT DE 1 A 4).	24
FIGURE 3. SCORES MOYENS DU SENTIMENT DE COMPETENCE DES PARENTS POUR CHAQUE COMPORTEMENT ET POUR CHAQUE ACTIVITE DE LOISIRS LIEE AUX MEDIAS (ÉCHELLE DE 1 A 10).	25
FIGURE 4. POURCENTAGES DES HABILITES ET COMPETENCES PARENTALES PERÇUES COMME ÉLEVÉES PAR LES PARENTS (NIVEAUX 4 ET 5 DE L'ÉCHELLE ALLANT DE 1 A 5).	26
FIGURE 5. CONTACT AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS AVEC UN·E PROFESSIONNEL·LE AU SUJET DU COMPORTEMENT DE L'ADOLESCENT·E.	30
FIGURE 6. PROFESSIONNEL·LE·S CONSULTÉ·E·S AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS AU SUJET DU COMPORTEMENT DE L'ADOLESCENT·E (EN POURCENTAGES).	30
FIGURE 7. SERVICES DE SOUTIEN A LA PARENTALITE CONNUS PAR LES PARENTS (EN POURCENTAGES).	31
FIGURE 8. PARTICIPATION DES PARENTS AUX DISPOSITIFS DE SOUTIEN A LA PARENTALITE OFFERTS A LAUSANNE ET EN SUISSE ROMANDE.	32
FIGURE 9. RAISONS POUR LESQUELLES LES PARENTS ONT PARTICIPE A UN DISPOSITIF (EN POURCENTAGES).	32
FIGURE 10. OBSTACLES LIMITANT LA PARTICIPATION A UN DISPOSITIF (EN POURCENTAGES).	33
FIGURE 11. PROBABILITE DE PARTICIPER A UN DISPOSITIF DE SOUTIEN A LA PARENTALITE DANS LE FUTUR (EN POURCENTAGES).	34
FIGURE 12. CONSULTATION DES RESSOURCES DESTINEES AUX PARENTS D'ADOLESCENT·E·S A LAUSANNE ET EN SUISSE ROMANDE.	35
FIGURE 13. RESSOURCES DE SOUTIEN A LA PARENTALITE CONSULTEES PAR LES PARENTS (EN POURCENTAGES).	35
FIGURE 14. RAISONS POUR LESQUELLES LES PARENTS ONT CONSULTE DES RESSOURCES (EN POURCENTAGES).	36
FIGURE 15. OBSTACLES LIMITANT LA CONSULTATION DE RESSOURCES (EN POURCENTAGES).	36
FIGURE 16. PROBABILITE DE CONSULTER UNE RESSOURCE POUR PARENTS D'ADOLESCENT·E·S DANS LE FUTUR (EN POURCENTAGES).	37
FIGURE 17. POURCENTAGES DE SATISFACTION ET D'INSATISFACTION VIS-A-VIS DE L'OFFRE EXISTANTE.	37
FIGURE 18. UTILITE DES DIFFERENTS MOYENS D'ACCES AU SOUTIEN A LA PARENTALITE (EN POURCENTAGES).	38
FIGURE 19. CARACTERISTIQUES DES ACTIVITES INFLUENÇANT LA PARTICIPATION DES PARENTS A DES ACTIVITES DE SOUTIEN (EN POURCENTAGES).	39
FIGURE 20. THEMES D'ACTIVITES DE SOUTIEN A LA PARENTALITE SOUHAITES PAR LES FIGURES PARENTALES (EN POURCENTAGES).	39



Résumé détaillé

Introduction

L'adolescence constitue une période de transition marquée par de nombreux changements sur le plan du développement individuel, mais également au niveau des relations que le jeune entretient avec son entourage. Face aux difficultés que peuvent rencontrer leurs adolescent·e·s et face aux changements qu'ils observent dans la relation avec leurs enfants, il arrive très fréquemment que les parents se questionnent sur leur rôle et leurs pratiques parentales. Pour répondre à leurs interrogations, ils vont parfois chercher des sources d'information et de soutien, auprès de leur entourage ou encore de professionnel·e·s. Parallèlement depuis une vingtaine d'années, se développent dans de nombreux contextes européens et nord-américains des dispositifs qualifiés de *soutien à la parentalité* ou *d'accompagnement des parents*, et les intervenant·e·s auprès des adolescent·e·s et de leurs familles sont de plus en plus invités à adopter une posture professionnelle qui a pour objectif de soutenir le travail éducatif et de socialisation des figures parentales (Martin et al., 2017; Neyrand, 2018). Malgré le nombre grandissant de services d'accompagnement à la parentalité, leur accès ne semble pas si aisé pour les parents.

Jusqu'à présent, les études portant sur les besoins d'accompagnement à la parentalité ont surtout examiné les besoins et les attentes de parents d'enfants âgés de 0 à 12 ans (p.ex., Brodard, El Ghaziri, Kounou, & Ciobanu, 2018; Clément, Gagné, & Brunson, 2017; Morawska, Filus, Haslam, & Sanders, 2019). De plus en plus de travaux s'intéressent néanmoins à la participation des parents d'adolescent·e·s à des groupes de soutien et à leur consultation de sources d'information (p.ex., Alfredsson & Broberg, 2016; Thorslund, Alfredsson, & Axberg, 2019)

Dans le but de mener une réflexion sur le développement et l'éventuel renforcement des services existants de soutien aux parents d'adolescent·e·s lausannois, il est nécessaire d'évaluer si les principaux destinataires de ces services ressentent le besoin d'être accompagnés dans leur fonction parentale, et d'identifier leurs attentes vis-à-vis de ce soutien.

Objectifs

Les principaux objectifs de ce projet consistaient à :

1. Évaluer dans quelle mesure les parents d'adolescent·e·s à Lausanne ont besoin d'être accompagnés dans leur fonction parentale ;
2. Cerner les connaissances et l'utilisation des sources¹ de soutien à la parentalité par ces parents ;
3. Identifier ce qui peut entraver ou au contraire faciliter leur accès aux dispositifs et aux ressources existantes à Lausanne ;
4. Caractériser les préférences des parents d'adolescent·e·s en matière de soutien à la parentalité.

¹Dans ce projet, nous entendons par « sources de soutien à la parentalité » les *dispositifs* destinés aux parents, c'est-à-dire l'ensemble des activités et programmes d'éducation parentale (p.ex., Triple P, ateliers Faber & Mazlish, Histoire de PARENTS), ainsi que les *ressources* destinées aux parents, c'est-à-dire l'ensemble des sources d'informations auxquels les parents peuvent avoir accès (p.ex., via des associations, des ouvrages, des bulletins d'information, ou des sites internet).

Méthodes d'enquête

En remplissant un questionnaire auto-reporté en ligne, les parents ont pu faire part de leur vécu et de leurs avis sur les thèmes suivants :

- l'adaptation psychosociale de leurs adolescent·e·s (p.ex., régulation de ses émotions, utilisation des écrans), et leur sentiment de compétence pour gérer les difficultés rencontrées par leurs adolescent·e·s ;
- les dimensions familiales et les dimensions de la parentalité ;
- les services d'accompagnement connus des parents, les facteurs facilitant leur participation et, en cas de non-utilisation, les obstacles pour y accéder ;
- les préférences des parents en matière de soutien à la parentalité.

Une fois les réponses recueillies, nous avons procédé à des analyses statistiques principalement descriptives afin de dégager une vision globale des relations parents-adolescent·e·s au sein des familles lausannoises, des besoins que les parents perçoivent dans leur rôle éducatif, et de leurs attentes en matière d'accompagnement.


Résultats principaux

Vécu des familles à Lausanne

Dans la majorité des familles incluses dans cette enquête, les parents et les adolescent·e·s présentent une bonne adaptation psychosociale. Un parent sur cinq perçoit néanmoins des difficultés émotionnelles et comportementales chez leur adolescent·e. Les adolescent·e·s sont également, d'après leurs parents, de grands utilisateurs des nouvelles technologies. Les comportements antisociaux de leur adolescent·e (c-à-d., fréquentation de pairs ayant une mauvaise influence, prises de risque, ennuis à l'école) sont ceux qui mettent le plus à mal le sentiment de confiance des parents. Même si les parents interrogés rapportent en moyenne un niveau d'habiletés et de compétences parentales élevées, un certain nombre d'entre eux se sentent fréquemment stressés et inquiets (un parent sur cinq) dans leur rôle éducatif.

Les relations avec l'adolescent·e et entre les membres de leur famille sont généralement perçues par les parents comme étant harmonieuses. Premièrement, la majorité des parents rapportent un style parental considéré dans la littérature scientifique comme étant « optimal » pour le développement des adolescent·e·s. En d'autres termes, ces parents se montrent soutenant vis-à-vis de leur enfant et parviennent à fixer un cadre en leur communiquant des règles et des attentes claires. En revanche, un certain nombre de parents rapportent des pratiques parentales intrusives et surprotectrices qui ne sont pas toujours favorables au développement de l'autonomie de leurs adolescent·e·s. Deuxièmement, bien que cela ne concerne pas la majorité des cas, quelques parents relèvent des relations plus tumultueuses entre les membres de leur famille (p.ex., bagarres, conflits). Approximativement un parent sur dix éprouve également des difficultés à se coordonner et à se soutenir avec l'autre figure parentale concernant l'éducation de leur adolescent·e.

Bien que les familles incluses dans cette enquête présentent généralement une bonne adaptation psychosociale et des relations de qualité, **un certain nombre de parents – et en retour leur adolescent·e – pourraient bénéficier d'un accompagnement dans leur *métier* de parent**, que ce soit pour renforcer leur sentiment de compétence, travailler sur leurs pratiques parentales, ou encore améliorer la façon dont ils se coordonnent et se soutiennent avec leur partenaire. Si les principaux



destinataires des services de soutien à la parentalité pourraient en bénéficier, il reste à savoir s'ils ont connaissance et accès aux dispositifs et ressources existants à Lausanne.

Connaissances et sollicitations des services de soutien à Lausanne

Près d'un parent sur trois déclare avoir contacté un·e professionnel·le au cours des douze derniers mois au sujet du comportement de leur adolescent·e. Les **professionnel·le·s de l'école** (en particulier l'enseignant·e) ainsi que les **professionnel·le·s de la santé somatique** (p.ex., pédiatre) **et psychique** (p.ex., psychologue) constituent des interlocutrices et interlocuteurs de première ligne. Il paraît donc important de les sensibiliser aux questions relatives à la parentalité et de les informer sur les services à disposition des parents (Brodard et al., 2018).


En plus de ces professionnel·e·s, les parents connaissent un certain nombre de services de soutien à la parentalité disponibles à Lausanne. En effet, **au moins deux parents sur trois ont connaissance du Service de Protection de la Jeunesse, du site Internet « vaudfamille.ch », du Bulletin d'informations « Grandir à Lausanne », et de la fondation Pro Juventute**. En revanche, d'autres services de soutien (p.ex., les soirées organisées dans le cadre scolaire, le BLF) sont connus par une plus petite proportion de parents (un parent sur trois). On notera aussi que **16 services sur les 26 répertoriés**, y compris les programmes d'éducation parentale, **ne sont connus que par une très faible proportion de parents** (un quart et moins).

Un parent sur trois déclare avoir pris part à au moins un dispositif au cours des douze derniers mois. À nouveau, le système scolaire semble jouer un rôle très important dans l'accompagnement de ces parents puisque neuf personnes sur dix déclarent avoir participé à une **soirée dans le cadre scolaire**. Seule une faible minorité de parents ont eu recours aux autres dispositifs répertoriés (p.ex., AMEO, « Jardin des Parents »), et aucun des parents interrogés n'a participé à un programme d'éducation parentale. La majorité de ces parents qui ont pris part à ces dispositifs l'ont fait **par intérêt** (pour trois quarts d'entre eux). En ce qui concerne les deux tiers des parents interrogés n'ayant pas pris part à un dispositif, les raisons principales qu'ils mettent en avant sont le fait de **ne pas avoir ressenti le besoin** d'y participer (pour près de trois quarts d'entre eux) ainsi qu'une **méconnaissance** des dispositifs existants (pour un tiers d'entre eux).

Un parent sur deux déclare avoir sollicité au moins une ressource au cours des douze derniers mois. Les ressources les plus populaires chez ces parents sont le **Bulletin d'informations « Grandir à Lausanne »** (consulté par un parent sur deux) et le **site Internet « vaudfamille.ch »** (consulté par un parent sur trois). Ces parents ont sollicité ces ressources **par intérêt** (pour près de deux tiers d'entre eux), ou parce qu'ils en ont **ressenti le besoin** (pour un quart d'entre eux). En ce qui concerne les parents n'ayant pas sollicité de ressources, les raisons qu'ils mettent en avant sont le fait de **ne pas avoir ressenti le besoin** de les consulter (pour trois quarts d'entre eux) ainsi qu'une **méconnaissance** des ressources à disposition (pour un cinquième d'entre eux). Ce dernier point semble être lié au manque de satisfaction que quelques parents ont à l'égard de l'offre de soutien existante.

Satisfaction et préférences en matière de soutien à la parentalité

Même si un parent sur trois se dit satisfait, voire très satisfait de l'offre existante, **10% des parents interrogés semblent peu satisfaits** non seulement de la visibilité des services existants, mais aussi des informations sur le soutien à la parentalité qui leur sont transmises. Dès lors, une communication plus importante des ressources destinées aux parents d'adolescent·e·s pourrait être



envisagée. Cet effort de visibilité semble d'autant plus important qu'**un parent sur trois indique qu'il va probablement faire appel à un service d'accompagnement** à la parentalité dans le futur.

Afin d'entamer une réflexion sur le développement des services d'accompagnement, il est pertinent de tenir compte des préférences et des attentes des parents lausannois en matière de soutien à la parentalité. D'après nos résultats, certaines modalités d'accès au soutien à la parentalité seraient à privilégier. Ainsi, trois quarts des parents interrogés dans cette enquête trouvent utiles de bénéficier d'un **soutien individuel**, mais aussi d'avoir accès à des **articles de journaux et des feuillets d'information** et à des **ressources disponibles sur Internet**. Deux tiers des parents jugent également comme étant utiles les conférences pour parents et les émissions de télévision ou de radio. Par ailleurs, un certain nombre de caractéristiques propres aux activités de soutien influencent également leur attrait. Par exemple, il est important que les activités de soutien soient **adaptées aux besoins individuels** des parents que ce soit au niveau des sujets abordés, du format, ou de la langue dans laquelle le soutien est proposé. Les parents sont aussi très sensibles à la **qualité des activités de soutien**, puisqu'ils jugent comme étant essentiel le fait que leur efficacité ait été démontrée et que des professionnel·e·s assurent leur animation. Finalement, un parent sur trois souhaite que la question de la **gestion des écrans au sein de la famille** soit traitée, et près d'un parent sur deux se dit intéressé par les thèmes autour de la communication avec l'adolescent·e, des règles et des limites, et des conduites à risque.



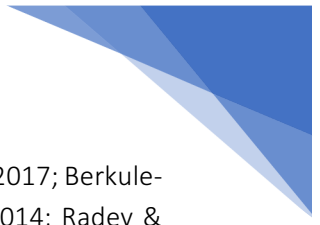
1. Introduction

L'adolescence constitue une période de transition marquée par de nombreux changements sur le plan du développement individuel, mais également au niveau des relations que les adolescentes et adolescents entretiennent avec leur entourage. D'une part, sur le plan individuel, les études épidémiologiques relèvent qu'une proportion non négligeable d'adolescent·e·s rencontrent des difficultés comportementales et émotionnelles, telles qu'une consommation de substances psychoactives dite « à risque » (p.ex., *binge drinking*, consommation fréquente de cannabis) ou un faible sentiment de bien-être (p.ex., Health Behaviour in School-aged Children [HBSC], Delgrande Jordan, Schneider, Eichenberger, & Kretschmann, 2019). Bien que ces problèmes d'ajustement ne concernent pas la majorité des adolescent·e·s, de telles expériences peuvent engendrer des conséquences délétères sur leur développement. Par ailleurs, sur le plan familial, la relation entre parents et adolescent·e connaît d'importants réaménagements au cours de cette période développementale (Claes, 2014). Dans une volonté d'autonomisation, les adolescent·e·s prennent de la distance vis-à-vis de la sphère familiale, au profit des relations avec leurs pairs. De plus, la fréquence et l'intensité des conflits entre parents et enfants augmentent entre le début et le milieu de l'adolescence. Même s'il s'agit principalement de conflits mineurs qui concernent des désaccords liés à l'organisation de la vie quotidienne, ils n'en constituent pas moins une source de stress importante pour les figures parentales.

Face aux difficultés que peuvent rencontrer leurs adolescent·e·s et face aux changements qu'ils observent dans la relation à leurs enfants, il arrive fréquemment que les parents se questionnent sur leur rôle et leurs pratiques parentales. Pour répondre à leurs interrogations, les parents vont parfois chercher des sources d'information et de soutien, par exemple auprès de leur entourage ou de professionnel·e·s. Parallèlement depuis une vingtaine d'années, se développent dans de nombreux contextes européens et nord-américains des dispositifs qualifiés de *soutien à la parentalité* ou *d'accompagnement des parents*, et les intervenant·e·s auprès des adolescent·e·s et leurs familles sont de plus en plus invités à adopter une posture professionnelle qui a pour objectif de soutenir le travail éducatif et de socialisation des figures parentales (Martin et al., 2017; Neyrand, 2018). Bien qu'une multitude de services d'accompagnement à la parentalité se développent et bien que les ateliers et programmes d'éducation parentale constituent des méthodes efficaces pour renforcer les compétences parentales et pour promouvoir la santé mentale des enfants (p.ex., Bodenmann, Cina, Ledermann, & Sanders, 2008; Lundahl, Risser, & Lovejoy, 2006; Wittkowski, Dowling, & Smith, 2016), leur accès ne semble pas toujours aisé pour les parents.

1.1. Sollicitation des sources de soutien à la parentalité : qu'en est-il ?

Il existe de nombreuses sources de soutien à la parentalité que les parents peuvent solliciter pour les accompagner dans leur rôle parental. Par exemple, ils peuvent s'adresser à des professionnel·le·s de la santé et de l'éducation, consulter des ouvrages ou des sites Internet, ou encore participer à des groupes de paroles ou des programmes parentaux. Bien que de nombreuses sources de soutien soient à leur disposition, les données de recherche nous indiquent que les parents privilégient certains interlocuteurs ou certains types de ressources pour obtenir de l'information ou de l'aide. Ainsi, la famille et les ami·e·s constituent généralement une des sources de soutien les plus importantes pour les parents (Baker, Sanders, & Morawska, 2017; Berkule-Silberman, Dreyer, Huberman, Klass, & Mendelsohn, 2010; Johnson, Akister, McKeigue, & Wheeler, 2005; Radey & Randolph, 2009). En dehors de leur entourage proche, les parents s'adressent en priorité à des professionnel·le·s de la santé somatique (p.ex., médecin) ou psychique (p.ex., psychologue), ainsi qu'au



personnel scolaire (p.ex. enseignants, médiateurs) (Akister & Johnson, 2004; Baker et al., 2017; Berkule-Silberman et al., 2010; Brodard et al., 2018; Clément, Gagné, et al., 2017; Lee et al., 2014; Radey & Randolph, 2009). De nombreux parents obtiennent également des informations en consultant des ouvrages sur la parentalité ou des magazines spécialisés (Baker et al., 2017; Berkule-Silberman et al., 2010; Radey & Randolph, 2009). Finalement, les informations disponibles sur Internet constituent également une source de soutien importante pour les parents (Baker et al., 2017; Radey & Randolph, 2009).

Malgré le développement de l'offre de soutien à la parentalité, certaines sources d'aide et d'information ne sont que très peu utilisées par les parents. Ainsi, une faible proportion de parents obtient des informations à la radio ou dans la presse locale (Baker et al., 2017; Radey & Randolph, 2009). Les parents se montrent également réticents à contacter les services sociaux, excepté s'ils ont besoin d'assistance financière (Akister & Johnson, 2004). Finalement, bien que l'efficacité de nombreux programmes d'éducation parentale ait été démontrée (p.ex., Lundahl et al., 2006; Wittkowski et al., 2016), une grande majorité de parents rapportent ne jamais avoir participé à de tels dispositifs (Baker et al., 2017; Brodard et al., 2018; Clément, Piché, Lecavalier, & Gagné, 2017; Lee et al., 2014; Sumargi, Sofronoff, & Morawska, 2015). Aujourd'hui, nous disposons de données issues de la littérature scientifique qui peuvent nous renseigner sur les facteurs qui favorisent ou, au contraire, limitent l'accès aux sources de soutien, qu'ils soient liés aux services mêmes de soutien ou à des caractéristiques individuelles et familiales.

1.2. Facteurs liés à la sollicitation des services de soutien par les parents

Caractéristiques des services de soutien

Les données de recherche montrent que certaines caractéristiques des services favorisent leur sollicitation par les parents. Par exemple, les modalités de travail en groupe semblent encourager la participation des parents, puisqu'elles leur permettent de rencontrer et d'échanger avec d'autres parents (Alfredsson & Broberg, 2016; Clément, Piché, et al., 2017; Garcia-Huidobro et al., 2016). Par ailleurs, les parents participent également à des programmes afin d'être soutenus dans leur rôle éducatif et de développer leurs compétences parentales (Alfredsson & Broberg, 2016; Garcia-Huidobro et al., 2016).

De nombreux auteurs ont également mis en exergue plusieurs facteurs limitant la sollicitation des services de soutien. Ainsi, la méconnaissance des services existants apparaît sans surprise comme l'obstacle majeur limitant leur participation effective (Johnson et al., 2005; Thorslund, Johansson Hanse, & Axberg, 2017). Par exemple, dans plusieurs travaux portant sur les programmes d'éducation parentale, près de la moitié des parents interrogés déclarent ne pas connaître l'existence de ce type de programme (Brodard et al., 2018; Lee et al., 2014; Sumargi et al., 2015). Un grand nombre de parents évoquent aussi le fait de ne pas ressentir le besoin d'y participer. Des contraintes liées au temps à disposition ou aux engagements professionnels limitent également la participation des parents (Brodard et al., 2018; Garcia-Huidobro et al., 2016; Lee et al., 2014; Sumargi et al., 2015). Finalement, les parents rapportent également des difficultés d'accès liées aux horaires, aux moyens de transport et aux aspects financiers (Brodard et al., 2018; Garcia-Huidobro et al., 2016; Lee et al., 2014; Sumargi et al., 2015).



Caractéristiques individuelles et familiales

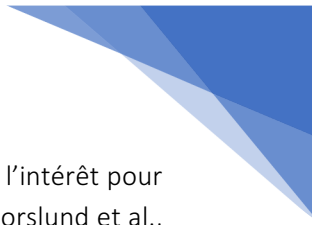
La sollicitation de sources de soutien à la parentalité varierait également en fonction de caractéristiques individuelles et familiales. D'une part, les données de recherche montrent que plusieurs caractéristiques sociodémographiques, telles que le genre, l'âge, le niveau d'éducation ou encore la structure familiale, influencent la recherche de soutien par les parents (e.g., Alfredsson & Broberg, 2016; Baker et al., 2017; Radey & Randolph, 2009). À titre d'exemple, les mères sollicitent davantage de sources de soutien que les pères (Alfredsson & Broberg, 2016; Radey & Randolph, 2009). Les parents avec un niveau d'éducation élevé rapportent également solliciter davantage de soutien (Alfredsson & Broberg, 2016; Radey & Randolph, 2009). Par ailleurs, les parents sollicitant du soutien sont plus souvent issus de structure familiale non intacte (Alfredsson & Broberg, 2016; Clément, Gagné, et al., 2017).

La sollicitation de sources de soutien dépendrait aussi du niveau d'adaptation psychosociale de l'enfant et du parent, ainsi que des pratiques parentales adoptées dans la famille. Ainsi, les données de recherche montrent que les parents sollicitent plus de soutien lorsque leurs enfants présentent des difficultés d'ajustement psychosocial (Alfredsson & Broberg, 2016; Clément, Gagné, et al., 2017). Les parents qui font appel à des services de soutien rapportent également plus de difficultés psychologiques, telles que des symptômes d'anxiété ou de dépression (Alfredsson & Broberg, 2016). Ils présentent également un faible niveau de compétence et se sentent plus stressés dans leur rôle de parent (Clément, Gagné, et al., 2017). Finalement, ces parents rapportent plus d'actes de violence physique et psychologique infligés par un adulte de la famille envers leur enfant (Clément, Gagné, et al., 2017).

Bien qu'un certain nombre de barrières puissent limiter la sollicitation par les parents des sources de soutien à la parentalité, la plupart d'entre eux pensent qu'il est important d'offrir du soutien aux parents d'adolescent·e·s (Thorslund et al., 2017). Les parents évoquent également un intérêt à participer à des activités de soutien (Sumargi et al., 2015). Sur la base des préférences des parents en matière de soutien à la parentalité, les données de recherche ont pu mettre en évidence quelques pistes pour développer et renforcer les services de soutien existants.

1.3. Préférences en matière de soutien à la parentalité : modalités d'accès, caractéristiques et thèmes

D'après les données à disposition dans la littérature, les parents ont des préférences quant aux modalités d'accès au soutien à la parentalité. Il est d'emblée important de préciser que ces modalités varient en fonction des besoins et des caractéristiques individuelles et familiales (Baker et al., 2017; Berkule-Silberman et al., 2010; Haggerty, MacKenzie, Skinner, Harachi, & Catalano, 2006; Radey & Randolph, 2009; Thorslund et al., 2019). Par exemple, dans une enquête sur les attentes des parents français à l'égard du soutien à la parentalité, Prévôt et Pithon (2008) indiquent que les parents ouvriers privilégieraient les journaux et la télévision, tandis que les parents occupant des professions intermédiaires seraient plus demandeurs de rencontres avec des professionnel·le·s, et que les parents sans activité professionnelle étaient significativement plus demandeurs de soutien téléphonique. Plus généralement, les travaux de recherche indiquent que les parents sont favorables aux programmes qui sont adaptés individuellement (Baker et al., 2017; Brodard et al., 2018; Lee et al., 2014; Sumargi et al., 2015; Thorslund, Hanse, & Axberg, 2014). Les articles de journaux, les séminaires pour parents, ou encore les visites à domicile constituent également des moyens d'accès relevés comme utiles par les parents (Baker et al., 2017; Brodard et al., 2018; Lee et al., 2014; Sumargi et al., 2015). Les groupes pour parents, les lignes téléphoniques d'aide et de conseils, et les feuillets d'informations sont également



jugés comme aidants par les parents (Johnson et al., 2005). Les parents portent aussi de l'intérêt pour les sites Internet spécialisés (Prévôt & Pithon, 2008; Rudi, He, Dworkin, & Doty, 2019; Thorslund et al., 2014).

Les parents ont également des préférences quant aux caractéristiques et aux thèmes proposés par les services d'accompagnement à la parentalité. Ainsi, les données issues de l'Enquête Internationale auprès des parents montrent que parmi les caractéristiques les plus importantes des programmes d'éducation parentale figurent la pertinence des sujets abordés pour le parent, l'accessibilité des lieux, la langue de l'activité, et la qualité des professionnel-le-s animant le programme (Brodard et al., 2018; Lee et al., 2014; Sumargi et al., 2015). Les données françaises indiquent que les relations parents-enfants et la gestion des conflits sont des thèmes particulièrement pertinents pour lesquels les parents souhaiteraient obtenir plus d'information (Prévôt & Python, 2008).

1.4. Synthèse et objectifs du projet

Jusqu'à présent, les études portant sur les besoins d'accompagnement à la parentalité ont surtout examiné les besoins et les attentes de parents d'enfants âgés de 0 à 12 ans (p.ex., Brodard et al., 2018; Clément, Piché, et al., 2017; Morawska et al., 2019). De plus en plus de travaux s'intéressent néanmoins à la participation des parents d'adolescent-e-s à des groupes de soutien et à leur consultation de sources d'information (p.ex., Alfredsson & Broberg, 2016; Thorslund et al., 2019).

Dans le but de mener une réflexion sur le développement et le renforcement des services existants destinés aux parents d'adolescent-e-s lausannois, il est nécessaire d'évaluer au préalable si les principaux destinataires de ces services ressentent le besoin d'être accompagnés dans leur fonction parentale, et d'identifier leurs attentes vis-à-vis de ce soutien (état des lieux des attentes). Ainsi, ce projet a pour objectifs de :

1. Évaluer dans quelle mesure les parents d'adolescent-e-s à Lausanne ont besoin d'être accompagnés dans leur fonction parentale ;
2. Cerner les connaissances et l'utilisation des sources de soutien à la parentalité par ces parents ;
3. Identifier ce qui peut entraver ou au contraire faciliter leur accès aux dispositifs et aux ressources de soutien ;
4. Caractériser les préférences des parents d'adolescent-e-s en matière de soutien à la parentalité.

Les objectifs de ce projet font écho à une interpellation intitulée « Deal de rue : et que fait-on pour notre jeunesse ? » (Pernet, Carrel, Di Giulio, & Schlienger, 2018) qui a été adressée à la Direction de l'enfance, de la jeunesse et des quartiers (DEJQ) de la Ville de Lausanne. Cette interpellation a donné lieu à une résolution adoptée par le Conseil communal de Lausanne (2018) dans laquelle il est demandé à la Municipalité de renforcer les mesures destinées à protéger les enfants et les jeunes lausannois du deal de rue. Dans ce contexte, la Direction de l'Enfance, jeunesse et quartiers de la Ville de Lausanne souhaite établir une liste des ressources destinées aux familles, et vérifier que ces ressources sont en adéquation avec les questions soulevées par l'interpellation mentionnée ci-dessus et, plus largement, aux autres sujets de préoccupation qui touchent les parents d'adolescent-e-s.



2. Méthode

2.1. Procédure

Dans le cadre de ce projet, nous avons utilisé une méthodologie d'enquête quantitative en invitant les parents d'adolescent·e·s lausannois à compléter un questionnaire auto-reporté en ligne. Afin d'obtenir une appréciation globale des besoins et du soutien attendu par les familles d'adolescent·e·s lausannoises, nous avons contacté l'ensemble des parents des 4800 élèves de la 9^e à la 11^e HarmoS (12 à 15 ans) qui fréquentaient les sept établissements secondaires publics de Lausanne (c.-à-d., Belvédère, Bergières, Béthusy, Elysée, Isabelle-de-Montolieu, Ramuz, Villamont). Pour ce faire, nous avons adressé un courrier d'information à l'attention des deux figures éducatives des élèves (p.ex. mère et père, mère et beau-père, père et belle-mère). Ce document comprenait une brève description de l'enquête et de ses objectifs, les modalités de passation du questionnaire (p.ex. participation volontaire, possibilité de retirer sa participation à tout moment), l'assurance du traitement anonyme et confidentiel des données, ainsi que les coordonnées des responsables du projet. Dans un premier temps, ce courrier a été distribué par les maitresses et maitres de classe dans le carnet de communication des élèves en mai 2019. Dans un deuxième temps, un courrier de rappel a été adressé par voie postale en juin 2019 avec un délai de réponse au questionnaire fixé à début juillet 2019.


Les parents ayant accepté de participer à l'enquête ont complété un questionnaire en ligne, d'une durée de vingt à trente minutes, sur une plateforme LimeSurvey hébergée par la Faculté des Sciences Sociales et Politiques de l'Université de Lausanne. S'ils avaient des questions, les parents avaient la possibilité de contacter l'équipe de recherche via l'adresse e-mail du Bureau Lausannois pour les familles.

Pour remercier les parents de leur implication, nous avons organisé un tirage au sort permettant aux participant·e·s de bénéficier d'un des 30 bons cadeaux (10 x 100 CHF, 20 x 30 CHF) valables dans les filiales d'une société coopérative suisse de la grande distribution. Les parents qui souhaitaient participer au tirage étaient invités à transmettre leurs coordonnées personnelles à la fin du questionnaire en ligne. Ce fichier d'adresses, conservé dans un document indépendant de la base de données, a uniquement servi au tirage au sort et à l'envoi des bons cadeaux, et n'a donc pas été associé aux réponses des participant·e·s.

2.2. Participant·e·s

Au total, 541 clics ont été enregistrés sur la plateforme en ligne et 463 parents ont commencé à remplir le questionnaire. Toutefois, compte tenu des objectifs de cette étude, seules les données des parents ayant répondu à la première question portant sur le soutien à la parentalité ($N = 383$) ont été utilisées dans le cadre du présent rapport. Ainsi, parmi les parents contactés, seul un faible nombre a participé à cette enquête. Il est ainsi important de préciser que cet échantillon ne peut être considéré comme représentatif des familles lausannoises avec adolescent·e·s.

Le Tableau 1 présente les caractéristiques sociodémographiques de notre échantillon. Ce sont principalement des figures maternelles (79.9%), âgées en moyenne de 47 ans, qui ont participé à l'étude. L'adolescent·e cible pour lequel/laquelle les parents ont répondu était en moyenne âgé·e de 14 ans. Sur le plan de la situation familiale, notre échantillon était composé de deux tiers de familles dites « nucléaires » (c'est-à-dire, deux parents vivants ensemble), tandis qu'un ménage sur cinq était une famille monoparentale, et un ménage sur dix était une famille recomposée. En comparaison avec les



données nationales (Office fédéral de la statistique, 2017), notre échantillon comprenait ainsi une proportion plus élevée de familles dites « non intactes ».

Sur le plan professionnel, différents niveaux de formation étaient représentés dans l'échantillon. De manière semblable aux données nationales (Office fédéral de la statistique, 2017), près de neuf parents sur dix étaient actifs professionnellement. Plus précisément, un parent sur deux exerçait une activité professionnelle à temps partiel, tandis qu'un parent sur trois occupait un emploi à plein temps. Ce taux d'activité différait considérablement en fonction du sexe du parent, puisque 64.4% des figures maternelles interrogées exerçaient une activité à temps partiel, contre 18.3% des figures paternelles.

Finalement, concernant la situation financière des ménages, seuls 22.9% des parents rapportaient un revenu mensuel brut supérieur à la moyenne nationale des ménages avec enfants (Office fédéral de la statistique, 2017). Les revenus variaient grandement en fonction de la structure familiale, avec 46.7% des familles non intactes (soit environ une famille sur deux) rapportant un revenu de 6000 CHF ou moins contre seulement 11.5% des familles intactes (soit environ une famille sur dix). On notera également qu'approximativement un parent sur cinq a déclaré avoir eu des difficultés à s'en sortir financièrement au cours des 12 derniers mois. Ces difficultés différaient également en fonction de la structure familiale, puisque 27.8% des familles non intactes (soit environ une famille sur trois) ont rapporté des difficultés financières, contre 10.4% des familles intactes (soit environ une famille sur dix).

Tableau 1. Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon

Caractéristiques	Statistiques descriptives
Sexe	
Femmes (<i>N</i> = 349)	79.9 %
Filles (<i>N</i> = 383)	54.8 %
Âge moyen (années)	
Parents (<i>N</i> = 348)	46.81 (± 5.56)
Adolescent·e·s (<i>N</i> = 379)	14.01 (± 1.21)
Nationalité suisse ou binationale	78.8 %
Statut marital (<i>N</i> = 348)	
Marié·e·s	60.3 %
Divorcé·e·s/séparé·e·s	23.6 %
En concubinage	10.3 %
Autre (p.ex., partenariat enregistré, veuf·ve, célibataire)	5.8 %
Structure familiale (<i>N</i> = 343)	
Nucléaire	68.2 %
Monoparentale	21.6 %
Recomposée	9.9 %
Homoparentale	0.3 %
Niveau de formation (<i>N</i> = 341)	
École obligatoire	7 %
CFC ou diplôme de formation professionnelle	19.6 %
Maturité, école d'enseignement général	14.4 %
Diplôme d'une Haute école supérieure (HES) ou universitaire (UNI)	59 %
Situation professionnelle (<i>N</i> = 343)	
Travail à temps plein	31.2 %
Travail à temps partiel	55.1 %
En recherche d'emploi	6.7 %
Autre (p.ex., parent au foyer, bénévole, AI)	7 %
Revenu mensuel brut du ménage (<i>N</i> = 340)	
Moins de 6'000 CHF	23.8 %
Entre 6'000 et 8'500 CHF	21.2 %
Entre 8'500 et 10'500 CHF	15.6 %
Entre 10'500 et 13'000 CHF	16.5 %
Plus de 13'000 CHF	22.9 %
Pas assez d'argent pour payer les dépenses essentielles dans les 12 derniers mois (<i>N</i> = 345)	16.8 %

Note. Le *N* correspond au nombre de données complètes.

2.3. Mesures

Le questionnaire utilisé dans le cadre de ce projet a été élaboré à partir de la version française du protocole utilisé dans l'Enquête Internationale auprès des Parents (International Parent Survey [IPS]; Brodard et al., 2018; Morawska et al., 2019). Il portait sur différents thèmes tels que l'adaptation psychosociale des adolescent·e·s et le sentiment de compétence parentale pour gérer les difficultés rencontrées par leurs adolescent·e·s, des dimensions du fonctionnement familial et parental, les sources d'accompagnement connues et, en cas de non-utilisation, les obstacles pour y accéder, et les préférences en matière de soutien. Si le foyer familial comptait plusieurs adolescent·e·s, les parents étaient invités à compléter le questionnaire en pensant à leur adolescent·e le/la plus jeune. Ce questionnaire a été présenté et discuté lors d'une séance réunissant plusieurs chef·fe·s de service de la Direction de l'enfance, de la jeunesse et des quartiers de la Ville de Lausanne.

Compte tenu de la diversité multiculturelle de Lausanne et afin de solliciter le plus grand nombre de parents, le questionnaire en français a été traduit dans les langues les plus fréquemment parlées par la communauté allophone de Lausanne, à savoir l'albanais, l'espagnol et le portugais, grâce à la précieuse aide de trois étudiantes inscrites au Master en psychologie à l'Université de Lausanne. L'équipe de recherche s'est également chargée de traduire le questionnaire en anglais. La majorité des parents interrogés ont répondu au questionnaire dans sa version française ($n = 357$), tandis qu'une très faible minorité a privilégié les versions en espagnol ($n = 13$), en anglais ($n = 7$), en portugais ($n = 5$), et en albanais ($n = 1$).


2.3.1. Le vécu des familles lausannoises

Ajustement psychosocial de l'adolescent·e perçu par les parents

Pour examiner la perception qu'ont les parents de l'adaptation de leur adolescent·e, nous nous sommes centrés sur le fonctionnement psychosocial et sur les activités de loisirs. Premièrement, nous avons évalué le fonctionnement psychosocial de l'adolescent·e à l'aide de l'*Adolescent Functioning Scale* (AFS; Dittman, Burke, Filus, Haslam, & Ralph, 2016). Ce questionnaire évalue les problèmes de comportement et le développement positif des adolescent·e·s. La version originale est composée de quatre sous-échelles, comptant au total 33 items : le développement positif (p.ex., « Fait des efforts à l'école »), les comportements oppositionnels (p.ex., « Me répond impoliment »), les comportements antisociaux (p.ex., « S'engage dans des activités à risque ou malsaines »), et les difficultés émotionnelles (p.ex., « Se rabaisse »). Dans le cadre de ce projet, nous avons réduit le nombre de questions à 13 en sélectionnant pour chaque sous-échelle les items présentant la meilleure saturation dans l'article de validation (Dittman et al., 2016). Deuxièmement, nous avons évalué la perception qu'ont les parents des activités de loisirs de leur adolescent·e à l'aide de questions utilisées dans le cadre de l'étude JAMES (Suter et al., 2018). Les 12 items choisis portaient principalement sur l'utilisation des nouveaux moyens technologiques (p.ex., « Utilise les réseaux sociaux »). Pour chacun des énoncés relatifs à l'ajustement social ou aux activités de loisirs, les parents ont répondu sur une échelle de Likert en 4 points ($1 = pas du tout$, $4 = très vrai ou la plupart du temps$).

Sentiment de compétence du parent

Nous avons ensuite examiné le sentiment de compétences des parents à l'aide de deux indicateurs : un sentiment de confiance à gérer des comportements spécifiques de l'adolescent·e et un sentiment d'efficacité parentale générale.



Premièrement, après avoir répondu aux questionnaires sur le fonctionnement psychosocial et les activités de loisirs de leurs enfants, les parents étaient invités à évaluer pour chacun des 25 comportements et activités de loisirs leur niveau de confiance à les gérer à l'aide du *Parental Efficacy Scale* (Morawska, Sanders, Haslam, Filus, & Fletcher, 2014). Les parents ont répondu sur une échelle de Likert en 10 niveaux (*1 = certain-e que je ne peux pas le faire, 10 = sûr-e que je pourrai le faire*).

Deuxièmement, nous avons évalué le sentiment général d'efficacité parentale à l'aide de la sous-échelle *Self-Efficacy* du questionnaire *Me as a Parent* (MaaP; Hamilton, Matthews, & Crawford, 2015). Cette échelle composée de 4 items évalue la perception qu'un parent a de ses habiletés et de ses compétences parentales (p.ex., « J'ai toutes les compétences nécessaires pour être un bon parent pour mon adolescent-e »). Les parents ont répondu sur une échelle de Likert en 5 points (*1 = pas du tout d'accord, 5 = tout à fait d'accord*).

Ajustement et fonctionnement familial

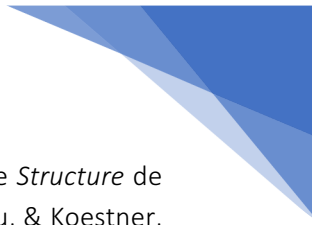
Nous avons examiné l'ajustement et le fonctionnement familial à l'aide de trois indicateurs : l'ajustement parental, les relations entre les membres de la famille, et la coparentalité. Les deux premiers indicateurs ont été évalués à l'aide des sous-échelles *Parental Adjustment* et *Family Relationships* de la version française du *Family Adjustment Scale* (PAFAS; Brodard et al., 2018; Sanders, Morawska, Haslam, Filus, & Fletcher, 2014). L'échelle du *Parental Adjustment* (5 items) mesure le niveau de régulation parentale (p.ex., « Je me sens stressé-e ou inquiet-ète dans mon rôle de parent d'un-e adolescent-e »), tandis que l'échelle *Family Relationships* (4 items) évalue la qualité des relations au sein de la famille (p.ex., « Les membres de notre famille s'aident et se soutiennent mutuellement »). Les participants ont répondu sur une échelle de Likert en 5 points (*1 = pas du tout, 5 = la plupart du temps*).

Nous avons évalué la coparentalité à l'aide de la validation française du *Coparenting Inventory for Parents and Adolescents* (CI-PA; Teubert & Pinquart, 2011; Zimmermann, Antonietti, Albert Snitzman, Van Petegem, & Darwiche, soumis). L'échelle originale est composée de 3 sous-échelles (coopération, triangulation, conflit), comprenant au total 12 items. Dans le cadre de ce projet, nous avons réduit le nombre de questions en sélectionnant l'item qui représentait le mieux chacune des dimensions de coopération (« Quand il y a un problème avec notre adolescent-e, mon/ma partenaire et moi cherchons une solution ensemble »), de triangulation (« Mon adolescent-e se trouve impliqué-e dans les conflits qui surviennent entre moi et mon/ma partenaire ») et de conflits (« Lorsque mon/ma partenaire et moi discutons d'éducation, nous nous disputons ») selon l'article de validation en français (Zimmermann et al., soumis). Les participants ont répondu sur une échelle de Likert en 5 points (*1 = tout à fait faux, 5 = tout à fait vrai*).

Fonctionnement parental

Nous avons examiné trois composantes caractérisant une parentalité considérée comme « optimale » dans la littérature scientifique (Joussemet, Mageau, & Emond Pelletier, 2013): la chaleur, l'encadrement et le soutien à l'autonomie.

Premièrement, la chaleur a été évaluée à l'aide de la sous-échelle *Acceptance-Rejection* de la version française du *Child Report of Parent Behavior Inventory* (Mantzouranis, Zimmermann, Biermann Mahaim, & Favez, 2012; Schaefer, 1965). Composée de 7 items, cette échelle évalue dans quelle mesure les parents interagissent d'une manière soutenante et chaleureuse avec leurs enfants (p.ex., « Mon adolescent-e se sent mieux après avoir discuté de ses soucis avec moi »). Les participant-e-s ont répondu sur une échelle de Likert en 5 points (*1 = pas du tout d'accord, 5 = tout à fait d'accord*).



Deuxièmement, nous avons mesuré l'encadrement parental avec la sous-échelle *Structure* de la version française du *Parental Autonomy Support Scale* (PASS; Mageau, Ratelle, Moreau, & Koestner, 2014). Composée de 4 items, cette échelle évalue dans quelle mesure les parents fixent des règles et des limites claires à leurs enfants (p.ex., « Chez nous, les règles et exigences sont claires »). Nous avons complété l'échelle à l'aide d'un cinquième item évaluant l'absence de règles à la maison (« À la maison, les règles n'existent pas »). Les participant·e·s ont répondu sur une échelle de Likert en 5 points (1 = *presque jamais*, 5 = *presque toujours*).

Troisièmement, nous avons évalué la dimension de soutien à l'autonomie (vs. contrôle psychologique) en adaptant la version française pour adolescent·e·s du *Perceived Parental Autonomy Support Scale* (P-PASS; Mageau et al., 2015). Ce questionnaire composé de 24 items évalue dans quelle mesure le parent adopte des comportements soutenant (vs. contrôlant) un fonctionnement autonome chez leurs enfants en les encourageant à agir selon leurs besoins, leurs valeurs et leurs intérêts. Dans le cadre de cette étude, nous avons sélectionné une question par comportement soutenant de l'autonomie (vs. contrôlant) en sélectionnant celle qui représentait le mieux chacune de ces dimensions selon une précédente étude menée au sein de l'équipe de recherche de psychologie de l'adolescence de l'Université de Lausanne. Plus précisément, les trois types de comportements parentaux « soutenant de l'autonomie » examinés sont les suivants : *offrir du choix à l'intérieur de certaines limites* (« À l'intérieur de certaines limites, je laisse mon adolescent·e libre de choisir ses propres activités »), *expliquer les raisons derrière les demandes, les règles et les limites* (« Lorsque je demande à mon adolescent·e de faire quelque chose, je lui explique pourquoi je veux qu'il/elle le fasse »), et *connaître, accepter et reconnaître les sentiments de l'enfant* (« Je suis ouvert·e aux pensées et aux sentiments de mon adolescent·e même lorsqu'ils sont différents des miens »). Quant à la dimension parentale de « contrôle psychologique », elle est évaluée à partir des comportements parentaux suivants : *menacer de punir l'enfant* (« Lorsque mon adolescent·e refuse de faire quelque chose, je le/la menace de lui enlever certains privilèges pour l'obliger à le faire »), *culpabiliser* (« J'utilise la culpabilité pour contrôler mon adolescent·e ») et *encourager les buts de performance* (« Pour que je sois fier·ère de mon adolescent·e, il/elle doit être le/la meilleur·e »). Les participant·e·s ont répondu sur une échelle de Likert en 5 points (1 = *pas du tout d'accord*, 5 = *tout à fait d'accord*).

Finalement, nous avons également examiné la surprotection parentale qui suscite un intérêt grandissant dans la littérature. Cette dimension parentale fait référence à une forme de protection parentale jugée excessive compte tenu du niveau développemental de l'adolescent·e (Holmbeck et al., 2002; Thomasgard, Metz, Edelbrock, & Shonkoff, 1995). Pour ce faire, nous avons adapté une échelle de surprotection parentale (Brenning, Soenens, Van Petegem, & Kins, 2017) afin d'évaluer les pratiques les plus représentatives de cette dimension : *éducation anxieuse* (« Chaque fois que mon adolescent·e veut faire quelque chose de nouveau, j'y vois immédiatement du danger »), *résolution de problème prématurée* (« Je fais souvent les choses à la place de mon adolescent·e sans lui laisser l'opportunité d'essayer par lui-même/elle-même »), *maternage* (« Je donne l'impression à mon adolescent·e que je ne souhaite pas qu'il/elle grandisse »), *intrusion dans la vie privée* (« J'empiète sur la vie privée de mon adolescent·e »), *hyperactivation des émotions* (« Je fais parfois toute une histoire pour des choses que mon adolescent·e considère comme sans importance », et *surprotection générale* (« Je m'implique trop dans la vie de mon adolescent·e »). Les participant·e·s ont répondu sur une échelle de Likert en 5 points (1 = *tout à fait faux*, 5 = *tout à fait vrai*).

2.3.2. Soutien à la parentalité

Les questionnaires portant sur l'utilisation et les préférences en matière de soutien à la parentalité ont été en grande partie repris du volet suisse de l'Enquête Internationale auprès des Parents (International Parent Survey [IPS]; Brodard et al., 2018; Morawska et al., 2019). Nous les avons adaptés au contexte lausannois afin d'identifier les connaissances et les attentes vis-à-vis des services de soutien locaux.

Utilisation des services de soutien à la parentalité

Nous avons interrogé les parents à propos de leur connaissance et de leur utilisation des différents services de soutien à la parentalité existant à Lausanne et en Suisse Romande. Premièrement, nous avons demandé aux parents si, au cours des 12 derniers mois, ils avaient consulté un·e professionnel·le au sujet du comportement de leur adolescent·e. En cas de réponse positive, les parents devaient indiquer auprès de quel·e(s) professionnel·le(s) ils s'étaient adressés. Les parents devaient également indiquer parmi une liste de services de soutien à la parentalité existants à Lausanne et en Suisse Romande lesquels ils connaissaient.

Dans un deuxième temps, nous avons demandé aux parents s'ils avaient eu recours à des services de soutien à la parentalité au cours des 12 derniers mois. Plus précisément, les parents étaient interrogés sur leur utilisation de divers *dispositifs* (p.ex., programme de pratiques parentales, groupes de parole), les raisons pour lesquelles ils avaient eu recours à ces dispositifs et, en cas de non-participation, les obstacles limitant leur participation. Les parents étaient également interrogés sur leur consultation de diverses *ressources* d'informations pour parents d'adolescent·e-s (p.ex., feuillets d'information, sites web), les raisons pour lesquelles ils avaient consulté ces ressources et, en cas de non-consultation, les obstacles limitant leur sollicitation. Les dispositifs et les ressources pris en compte ont été choisis à partir d'une revue des services d'accompagnement destinés aux parents d'adolescent·e-s qui existent à Lausanne et, plus largement, en Suisse romande. Les parents devaient également indiquer dans quelle mesure ils participeraient à un dispositif ou consulteraient une ressource dans le futur. Finalement, les parents devaient faire part de leur niveau de satisfaction concernant l'information disponible sur le soutien à la parentalité, les services à disposition pour les soutenir, et la visibilité des dispositifs et ressources existantes, sur une échelle de Likert en 5 points (*1 = pas du tout satisfait, 5 = très satisfait*).

Préférences en matière de soutien à la parentalité

Après avoir fait part de leur connaissance et de leur utilisation des services existants à Lausanne et en Suisse romande, les parents étaient interrogés sur leurs préférences concernant les modalités de soutien à la parentalité. Plus précisément, les parents devaient indiquer dans quelle mesure ils jugeaient utiles différents moyens d'obtenir de l'information sur leur rôle de parent (p.ex., ressources disponibles sur Internet, conférences pour parents, soutien individuel/en groupe, etc.) sur une échelle de Likert en 5 points (*1 = pas du tout utile, 5 = très utile*). Les parents étaient également invités à évaluer les caractéristiques les plus susceptibles d'influencer leur participation à des activités de soutien à la parentalité (p.ex., la pertinence des sujets abordés, le format adapté aux besoins personnels, la langue de l'activité) à l'aide d'une échelle de Likert en 5 points (*1 = pas d'influence, 5 = beaucoup d'influence*). Finalement, les parents pouvaient faire part des thèmes qu'ils souhaiteraient voir proposer dans des activités de soutien à la parentalité.



2.4. Analyses statistiques

Nous avons réalisé des analyses statistiques descriptives afin de dégager une vision globale des relations au sein des familles lausannoises, des besoins que les parents perçoivent dans leur rôle éducatif, et de leurs attentes en matière d'accompagnement. Plus précisément, pour chaque questionnaire comportant une échelle de Likert, nous avons calculé des moyennes, un score haut indiquant un niveau élevé de la dimension évaluée. Nous avons également calculé des fréquences d'apparition des dimensions évaluées. Les analyses ont été réalisées à l'aide du logiciel R version 3.5.2 (R Core Team, 2018).

3. Résultats

3.1. Le vécu des familles lausannoises

3.1.1. L'adaptation psychosociale des adolescent·e·s perçue par les parents

De manière générale, les parents ont estimé que leurs adolescent·e·s présentaient un bon ajustement psychosocial. Plus précisément, d'après les scores moyens aux échelles d'ajustement allant de 1 à 4, les parents percevaient non seulement un niveau faible de difficultés comportementales (p.ex., conduites antisociales, $M = 1.28$, $SD = 0.50$, ou oppositionnelles, $M = 1.85$, $SD = 0.73$) et émotionnelles ($M = 1.98$, $SD = 0.68$), mais aussi un niveau élevé de comportements positifs ($M = 2.96$, $SD = 0.68$).

La Figure 1 détaille la proportion de parents qui perçoivent une bonne partie du temps ou la plupart du temps (niveaux 3 et 4 de l'échelle allant de 1 à 4) des manifestations comportementales de type oppositionnelles ou antisociales, des difficultés émotionnelles, mais aussi des indicateurs d'un développement positif. On constate ainsi que près de 70% des parents ont estimé que leurs adolescent·e·s s'engageaient fréquemment dans des comportements caractéristiques d'un développement positif (p.ex., faire des efforts à l'école). À l'inverse, une minorité de parents ont rapporté des difficultés fréquentes sur le plan comportemental ou émotionnel. On notera néanmoins qu'un parent sur cinq percevait chez leur adolescent·e des difficultés émotionnelles (p.ex. inquiétudes, besoin de réassurance). Un parent sur cinq percevait également des comportements oppositionnels (p.ex., répondre impoliment, crier). Par contre, seule une faible proportion d'adolescent·e·s s'engageaient, d'après leurs parents, dans des comportements antisociaux (p.ex., comportements à risque, ennui à l'école).

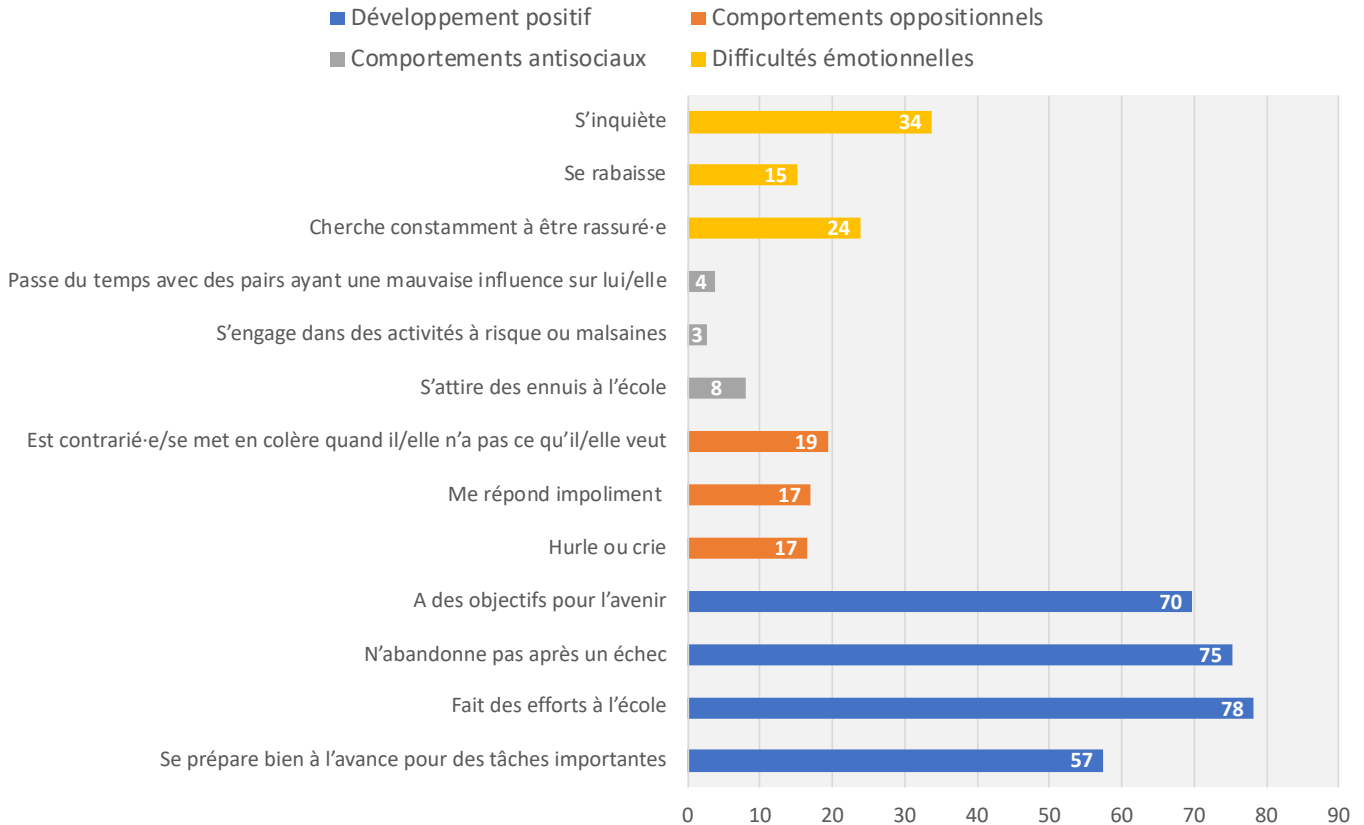


Figure 1. Pourcentages des manifestations comportementales des adolescent·e·s évaluées comme fréquentes par les parents (niveaux 3 et 4 de l'échelle allant de 1 à 4).

Les parents ont également été questionnés sur leurs représentations des activités de loisirs de leurs adolescent·e·s, en particulier liées aux médias. Comme indiqué dans la Figure 2, les activités liées à l'utilisation des nouvelles technologies prenaient, d'après les parents, une place importante dans la vie des jeunes adolescent·e·s vivant à Lausanne. La majorité des parents ont ainsi estimé que leur adolescent·e s'engageait fréquemment dans des activités de loisirs liées aux médias, incluant l'utilisation du smartphone (87%), l'écoute de musique (85%), l'envoi des messages individuels ou de groupes (83%), l'utilisation des portails vidéos (79%) et des moteurs de recherche (67%). Approximativement un parent sur deux considérait comme fréquents le visionnage de vidéos en streaming (57%), la prise de photos ou de films (57%), l'utilisation des réseaux sociaux (55%) et le surf sur Internet (48%). La lecture faisait également partie des activités de loisirs des adolescent·e·s, avec la moitié des parents (50%) indiquant cette activité comme étant fréquente. Finalement, environ un parent sur trois a estimé que les jeux vidéos (41%) et la télévision (33%) faisaient partie des activités de loisirs fréquentes de leur adolescent·e.

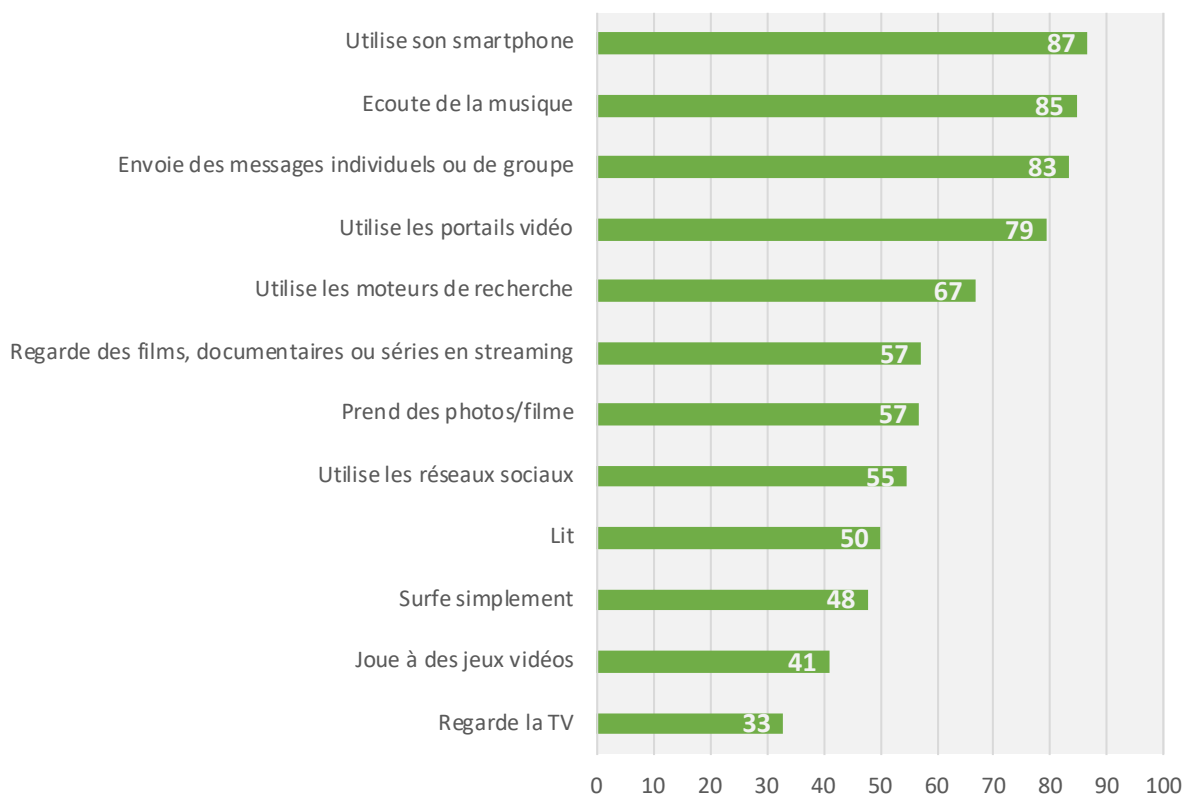


Figure 2. Pourcentages des activités de loisirs liées aux médias des adolescent·e·s relevés comme fréquentes par les parents (niveaux 3 et 4 de l'échelle allant de 1 à 4).

3.1.2. Sentiment de compétence des parents

Les parents étaient invités à évaluer à l'aide d'une échelle de 1 à 10 dans quelle mesure ils se sentaient capables de gérer les comportements présentés dans la section précédente. Les résultats ont montré qu'en moyenne, les parents se sentaient moyennement confiants pour gérer les manifestations comportementales de leurs enfants ($M = 6.76$, $SD = 1.89$) et l'utilisation des médias par leurs adolescent-e-s ($M = 6.68$, $SD = 1.91$). Comme indiqué dans la Figure 3, les comportements antisociaux de leur adolescent-e (c-à-d., fréquentation de pairs ayant une mauvaise influence, prises de risque, ennuis à l'école) sont ceux qui mettent le plus à mal le sentiment de confiance des parents, les scores étant relativement faible pour ce type de conduite. S'en suivent les conduites oppositionnelles (p.ex., hurlement et cris de l'adolescent-e) et certaines activités de loisirs liées aux médias (p.ex., utilisation des réseaux sociaux). À noter que les parents se sentent généralement confiants pour gérer les comportements caractéristiques d'un développement positif (p.ex., faire des efforts à l'école) ainsi que certaines activités de loisirs liées aux médias (p.ex. écouter de la musique).

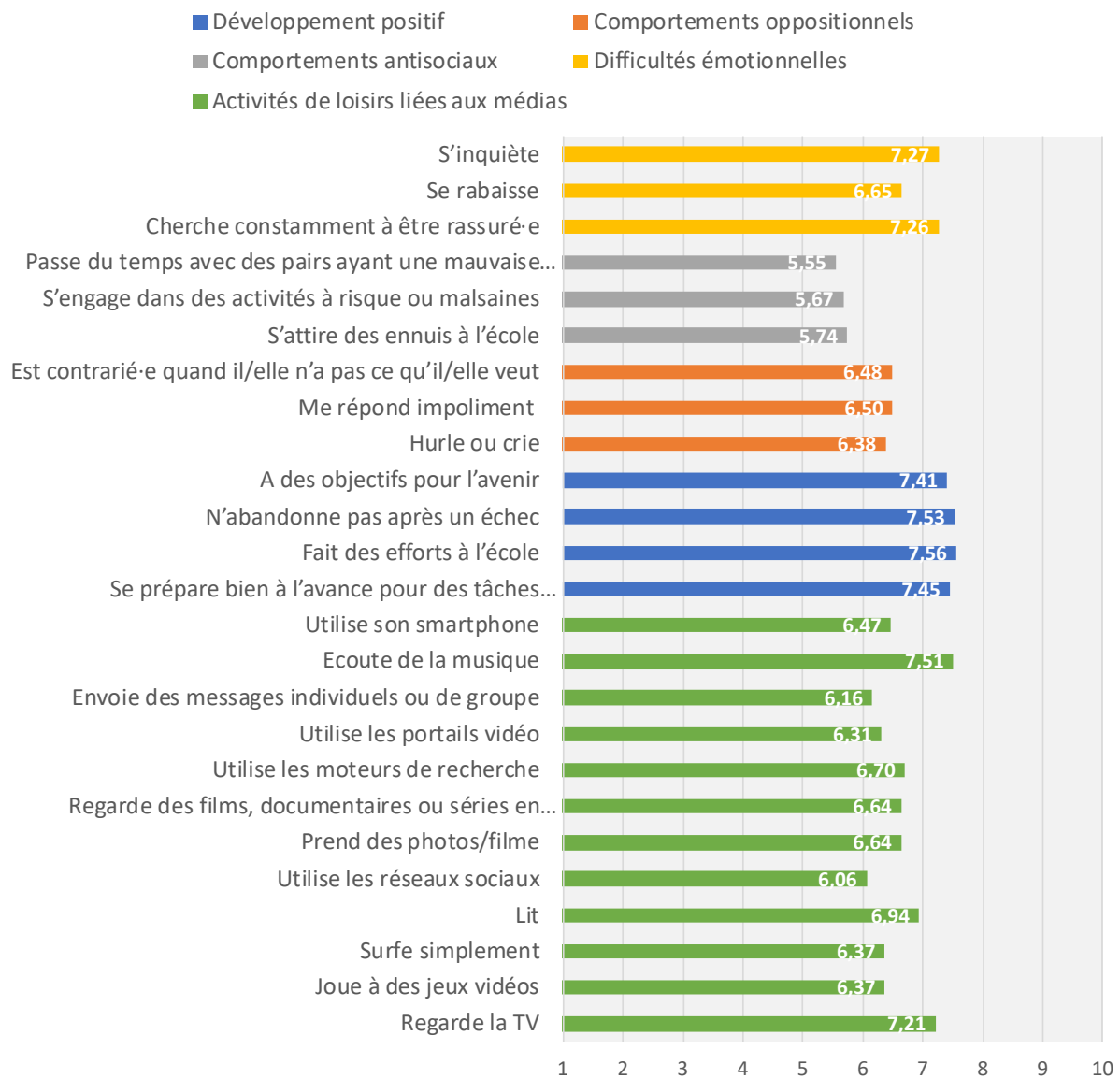


Figure 3. Scores moyens du sentiment de compétence des parents pour chaque comportement et pour chaque activité de loisirs liée aux médias (échelle de 1 à 10).

De manière semblable, leur score sur l'échelle évaluant le sentiment général de compétence parental (échelle de 1 à 5) était en moyenne élevé ($M = 3.90$, $SD = 0.71$). Comme indiqué dans la Figure 4, près de trois quarts des parents ont rapporté se sentir fréquemment confiants et compétents dans leur rôle parental. On notera toutefois que près d'un parent sur dix (8%) se sentait peu ou pas du tout confiant en tant que parent d'un·e adolescent·e (niveaux 1 et 2 de l'échelle allant de 1 à 5).

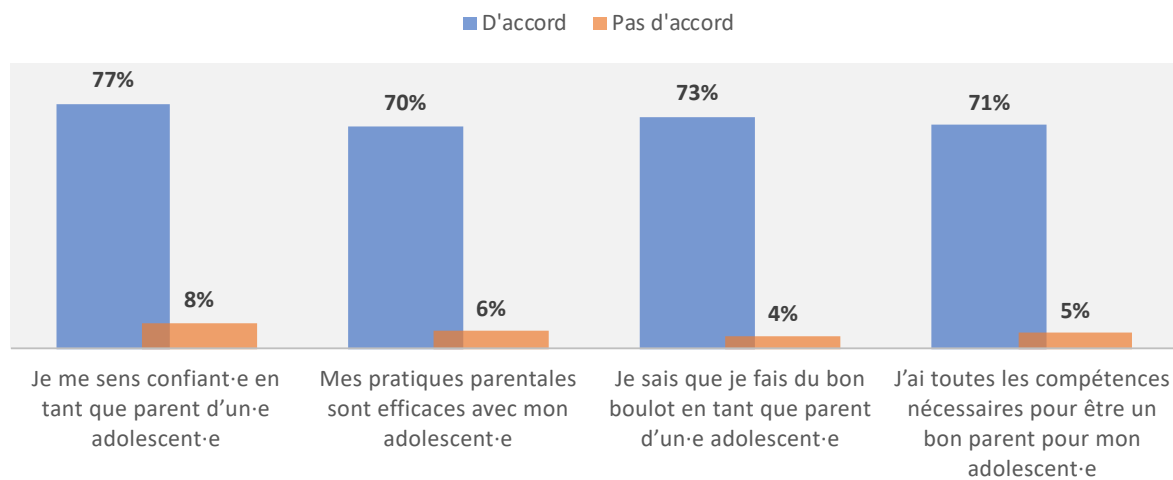


Figure 4. Pourcentages des habiletés et compétences parentales perçues comme élevées par les parents (niveaux 4 et 5 de l'échelle allant de 1 à 5).

3.1.3. Ajustement familial

L'ajustement familial a été évalué à l'aide de trois indicateurs : le niveau d'ajustement parental, la qualité des relations familiales et de la relation coparentale. En ce qui concerne le premier indicateur, d'après le score élevé sur cette échelle ($M = 3.13$, $SD = 0.57$), les parents lausannois interrogés dans le cadre de cette étude présentaient généralement un bon ajustement parental. Plus précisément, comme indiqué dans le Tableau 2, une majorité d'entre eux ont rapporté se sentir fréquemment épanouis (74.1%) et satisfaits (83.4%) dans leur rôle de parents, et capables de gérer leurs émotions (82.8%). En ce qui concerne les difficultés émotionnelles, un parent sur cinq a néanmoins déclaré souvent ressentir du stress ou de l'inquiétude (22.5%) dans son rôle de parent. Une faible minorité de parents ont rapporté des sentiments fréquents de tristesse et de déprime (7.2%).

De plus, d'après le score moyen élevé sur l'échelle évaluant la qualité des relations familiales ($M = 3.30$, $SD = 0.58$), les relations entre les membres de la famille étaient généralement perçues comme étant harmonieuses par les parents. Ainsi, comme présenté dans le Tableau 2, la majorité des parents ont rapporté une bonne entente (87.6%) ainsi qu'une aide et du soutien (81.8%) fréquents entre les membres de leurs familles. Une faible minorité a toutefois indiqué la présence de conflits fréquents, tels que des disputes (7.8%) ou des critiques/rabaissements (6%).

Finalement, d'après le score moyen élevé sur l'échelle de coparentalité ($M = 4.01$, $SD = 0.87$), les parents interrogés entretenaient généralement une relation coparentale de bonne qualité avec l'autre figure parentale. En ce sens, une majorité de parents (77.3%) ont rapporté un niveau de coopération élevée avec l'autre figure parentale (voir Tableau 2). Un parent sur dix rapportait toutefois des niveaux élevés de conflits avec l'autre parent ou de triangulation. Autrement dit, dans près d'une famille sur six, les parents se sont fréquemment disputés au sujet de l'éducation de leur enfant (dimension du conflit). De plus, l'adolescent·e a été impliqué·e dans les conflits entre ses parents (dimension de la triangulation) dans une famille sur dix.

Tableau 2. Perception du fonctionnement familial en termes d'ajustement parental, de relations, et de coparentalité.

Variables d'ajustement familial	%
Ajustement parental¹	
Je me sens stressé·e ou inquiet·ète dans mon rôle de parent d'un·e adolescent·e	22.5
Je me sens épanoui·e dans mon rôle de parent d'un·e adolescent·e	74.1
Je me sens triste ou déprimé·e dans mon rôle de parent d'un·e adolescent·e	7.2
Je me sens satisfait·e de ma vie en tant que parent d'un·e adolescent·e	83.4
J'arrive à gérer les exigences émotionnelles de mon rôle de parent d'un·e adolescent·e	82.8
Relations familiales¹	
Les membres de notre famille s'aident et se soutiennent mutuellement	81.8
Les membres de notre famille s'entendent bien les uns avec les autres	87.6
Les membres de notre famille se bagarrent ou se disputent	7.8
Les membres de notre famille se critiquent ou se rabaisent	6.0
Coparentalité²	
Quand il y a un problème avec notre adolescent·e, mon/ma partenaire et moi cherchons une solution ensemble	77.3
Mon adolescent·e se trouve impliqué·e dans les conflits qui surviennent entre moi et mon/ma partenaire	10.2
Lorsque mon/ma partenaire et moi discutons d'éducation, nous nous disputons	14.8

Note. ¹Echelle allant de 1 (*pas du tout*) à 4 (*la plupart du temps*). ²Echelle allant de 1 (*tout à fait faux*) à 5 (*tout à fait vrai*). Les pourcentages font référence aux indicateurs d'ajustement parental et de relations familiales que les parents ont évalués comme étant fréquents à très fréquents (niveaux 3 et 4 de l'échelle allant de 1 à 4) et les indicateurs de coparentalité relevés comme vrais ou très vrais (niveaux 4 et 5 de l'échelle allant de 1 à 5).

3.1.4. Parentalité

Nous avons examiné trois composantes d'une parentalité considérée comme « optimale » : la chaleur, l'encadrement et le soutien à l'autonomie (vs. contrôle psychologique). D'après les scores moyens élevés aux échelles de parentalité, les parents interagissaient généralement avec leurs adolescent·e·s d'une manière chaleureuse ($M = 4.28, SD = 0.49$), encadrante ($M = 4.22, SD = 0.74$) et soutenant leur autonomie ($M = 4.28, SD = 0.57$). Comme indiqué dans le Tableau 3, la majorité des parents interrogés (deux tiers et plus) ont rapporté adopter des pratiques parentales considérées comme fonctionnelles. Bien que cela ne concerne pas la majorité des parents interrogés, on notera tout de même qu'un certain nombre d'entre eux présentaient des pratiques contrôlantes et intrusives. Ainsi, plus d'un parent sur trois (39.6%) a déclaré réagir au refus d'obéir de leur adolescent·e en le/la menaçant de lui ôter certains privilèges. Un parent sur dix (9.5%) a aussi rapporté adopter des comportements encourageant des buts de performance.

En plus de ces trois composantes, nous avons examiné dans quelle mesure les parents adoptaient des comportements de surprotection envers leurs adolescent·e·s. Les résultats présentés dans le Tableau 3 montrent qu'en moyenne, les niveaux des comportements de surprotection étaient relativement faibles ($M = 2.38, SD = 0.63$). Ainsi, seule une minorité de parents (15% et moins) a rapporté ce type de comportement vis-à-vis de leur adolescent·e. On notera toutefois que plus d'un parent sur trois (37.1%) a déclaré avoir déjà fait toute une histoire pour des choses que son adolescent·e considère sans importance. Environ un parent sur dix a également estimé s'impliquer trop dans la vie de son adolescent·e ou encore faire les choses à la place de son adolescent·e sans lui laisser l'opportunité d'essayer par lui ou elle-même.

Tableau 3. Moyennes et fréquences des pratiques et styles des parents lausannois.

Pratiques parentales	%
Chaleur	
Mon adolescent·e se sent mieux après avoir discuté de ses soucis avec moi	74
Je souris très souvent à mon adolescent·e	84
Lorsque mon adolescent·e ne va pas bien, je suis capable de le/la faire se sentir mieux	76
Je remonte le moral de mon adolescent·e lorsqu'il/elle est triste	85
Je m'occupe bien de mon adolescent·e et lui accorde beaucoup d'attention	85
Je crois qu'il est important de témoigner de l'affection à mon adolescent·e	98
J'aime faire des choses avec mon adolescent·e	94
Encadrement	
Chez nous, les règles et exigences sont claires	84
Il y a des règles précises établies chez nous	78
À la maison, un cadre clair est offert à mon adolescent·e	81
Chez nous, les règles sont connues	86
<i>À la maison, les règles n'existent pas</i>	4
Soutien à l'autonomie vs. contrôle psychologique	
Lorsque je demande à mon adolescent·e de faire quelque chose, je lui explique pourquoi je veux qu'il/elle le fasse	88
<i>Lorsque mon adolescent·e refuse de faire quelque chose, je le/la menace de lui enlever certains privilèges pour l'obliger à le faire</i>	39.6
À l'intérieur de certaines limites, je laisse mon adolescent·e libre de choisir ses propres activités	92
Je suis ouvert·e aux pensées et aux sentiments de mon adolescent·e même lorsqu'ils sont différents des miens	89
<i>Pour que je sois fier·ère de mon adolescent·e, il/elle doit être le/la meilleur·e</i>	9.5
<i>J'utilise la culpabilité pour contrôler mon adolescent·e</i>	4.2
Surprotection	
<i>Je fais souvent les choses à la place de mon adolescent·e sans lui laisser l'opportunité d'essayer par lui-même/elle-même</i>	13.1
<i>J'empiète sur la vie privée de mon adolescent·e</i>	9.3
<i>Chaque fois que mon adolescent·e veut faire quelque chose de nouveau, j'y vois immédiatement du danger</i>	11.9
<i>Je m'implique trop dans la vie de mon adolescent·e</i>	15.9
<i>Je donne l'impression à mon adolescent·e que je ne souhaite pas qu'il/elle grandisse</i>	7.6
<i>Je fais parfois toute une histoire pour des choses que mon adolescent·e considère comme sans importance</i>	37.1
<i>Je laisse mon adolescent·e prendre les décisions qui le/la concernent sans intervenir</i>	33.6

Note. Les pratiques parentales qui sont généralement considérées comme dysfonctionnelles sont présentées en italique. Les pourcentages indiquent les comportements que les parents considèrent comme fréquents ou correspondants à leurs pratiques éducatives (niveaux 4 et 5 de l'échelle allant de 1 à 5).

3.2. Soutien à la parentalité

3.2.1. Utilisation des services de soutien à la parentalité

Consultation concernant le comportement de l'adolescent·e

Dans notre échantillon ($N = 383$), un parent sur trois (34.2%, $N = 131$) a indiqué avoir eu un contact au cours des 12 derniers mois avec un·e professionnel·le au sujet du comportement de son adolescent·e (voir Figure 5).

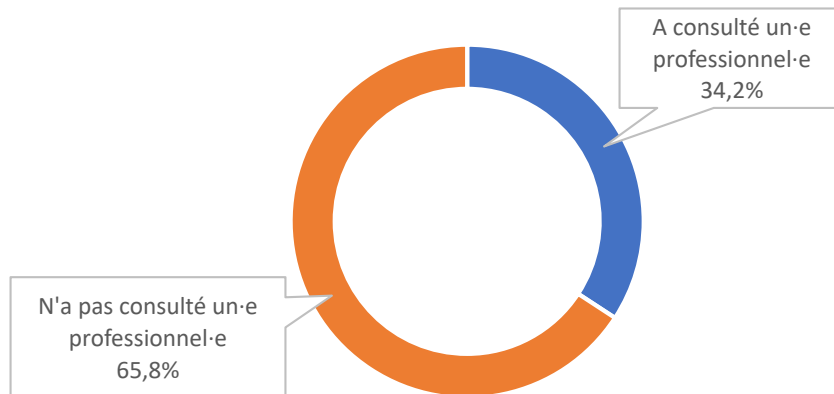


Figure 5. Contact au cours des 12 derniers mois avec un·e professionnel·le au sujet du comportement de l'adolescent·e.

Parmi ces parents, une personne sur deux s'est adressée à un enseignant (56.5%) ou à une psychologue (52.7%), comme indiqué dans la Figure 6. Plus d'un tiers des parents ont également contacté un·e pédiatre (38.2%). Un parent sur cinq a consulté un·e psychiatre (22.9%) ou une direction d'établissement scolaire (19.1%). Seule une plus petite proportion de parents ont fait appel à d'autres professionnel·le·s, tels qu'un médecin de famille ou le médecin généraliste (15.3%), un·e assistant·e social·e (11.5%), un·e conseiller·ère en orientation (6.9%), un·e médiateur·trice scolaire (7.6%), un·e infirmier·ère scolaire (5.3%), ou un·e éducateur·trice (5.3%). Finalement, concernant le nombre de professionnel·le contacté par chaque parent, les résultats ont montré que deux parents sur trois (64.9%) se sont adressés à deux professionnel·le·s ou plus.

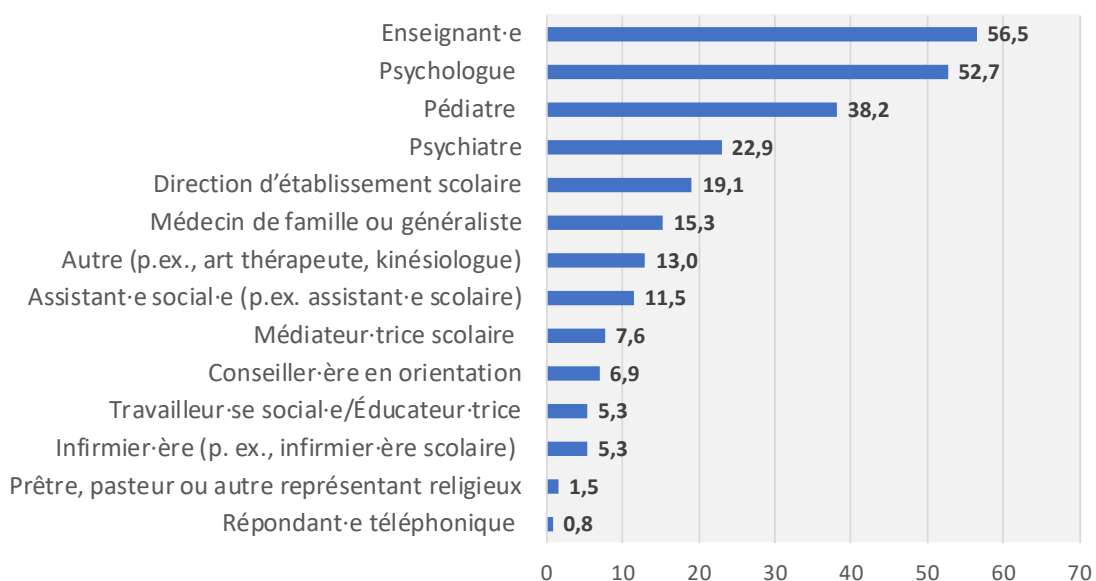


Figure 6. Professionnel·le·s consulté·e·s au cours des 12 derniers mois au sujet du comportement de l'adolescent·e (en pourcentages).

Connaissances des services destinés aux parents d'adolescent-e-s

Les parents ont été interrogés sur leurs connaissances des services destinés aux parents d'adolescent-e-s qui existent à Lausanne et, plus largement, en Suisse romande. Comme présenté dans la Figure 7, plus de deux tiers des parents ayant répondu à la question ($N = 379$) ont déclaré connaître le Service de Protection de la Jeunesse (SPJ, 74.7%), le site Internet « vaudfamille.ch » (69.1%), le bulletin d'informations « Grandir à Lausanne » (68.6%), et la Fondation Pro Juventute (65.2%). Nombreux sont ceux qui connaissaient également la Fondation PROFA (60.7%) et l'Association des Parents d'Élèves de Lausanne (APE Lausanne ; 54.1%). Par contre, d'autres dispositifs de soutien, parmi lesquels figuraient les soirées dans le cadre scolaire (36.1%), le Bureau Lausannois pour les Familles (BLF ; 31.9%), ou encore la Fondation As'trame (26.4%) étaient connus par une plus faible proportion de parents interrogés. Enfin, les programmes structurés de soutien à la parentalité, parmi lesquels figurent les ateliers Parents efficaces (méthode Gordon ; 6.3%), Triple P (3.4%), ou encore les ateliers Faber & Mazlish (2.9%), étaient généralement méconnus des parents.

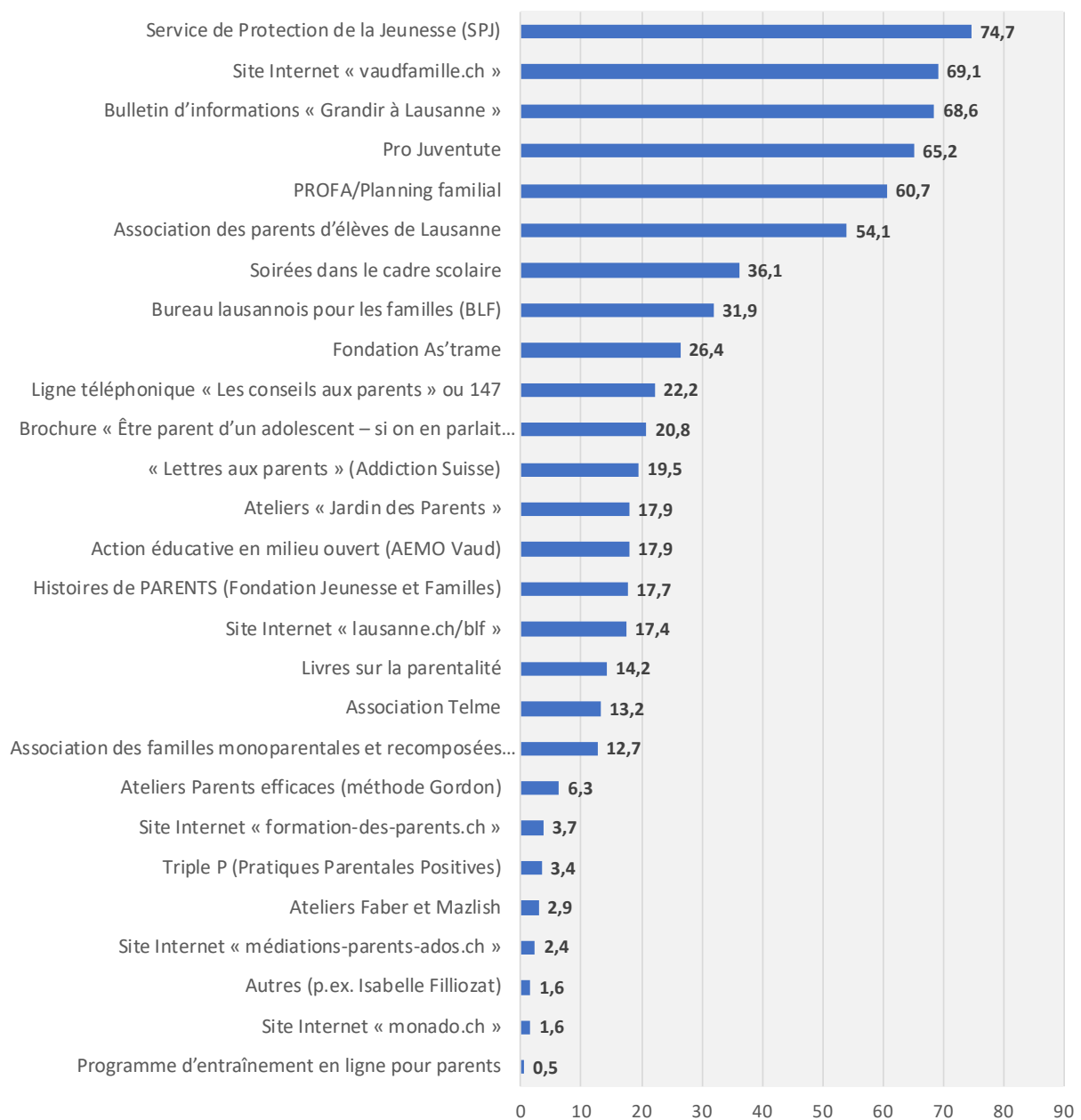


Figure 7. Services de soutien à la parentalité connus par les parents (en pourcentages).

Participation à des dispositifs pour parents d'adolescent·e·s

Sur l'ensemble des personnes ayant répondu à la question ($N = 319$), un parent sur trois (33%, $n = 105$) a déclaré avoir pris part à des dispositifs destinés aux parents d'adolescent·e·s au cours des 12 derniers mois (voir Figure 8).

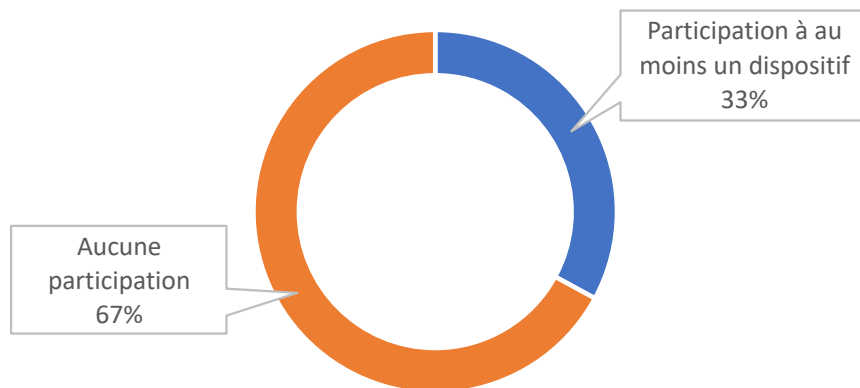


Figure 8. Participation des parents aux dispositifs de soutien à la parentalité offerts à Lausanne et en Suisse Romande.

Près de l'ensemble de ces parents (91.4%) ont rapporté avoir participé à des soirées organisées dans le cadre scolaire. En revanche, d'autres dispositifs, tels que l'AEMO (5.7%), le « Jardin des Parents » (1%), la fondation As'trame (1%), n'étaient sollicités que de façon plus marginale. De plus, aucun d'entre eux n'a participé à un programme structuré de soutien à la parentalité, incluant le programme Triple P, les ateliers Faber & Mazlish, les ateliers Parents efficaces (méthode Gordon), ou encore Histoire de Parents (Fondation Jeunesse et Famille). Finalement, concernant le nombre de dispositifs utilisés, les résultats ont montré que près de deux tiers (64.4%) des parents ont pris part à deux dispositifs ou plus.

Les parents ayant pris part à un dispositif de soutien à la parentalité devaient également indiquer les raisons de leur participation. Comme indiqué dans la Figure 9, environ trois quarts des parents l'ont simplement fait par intérêt (78.1%). Un parent sur cinq a également évoqué la commodité des horaires (21.9%). Finalement, les autres facteurs cités par une plus petite proportion de parents incluait, par exemple, le conseil d'un·e professionnel·le (17.1%), la facilité d'accès (16.2%), ou encore le fait d'en ressentir le besoin (16.2%).

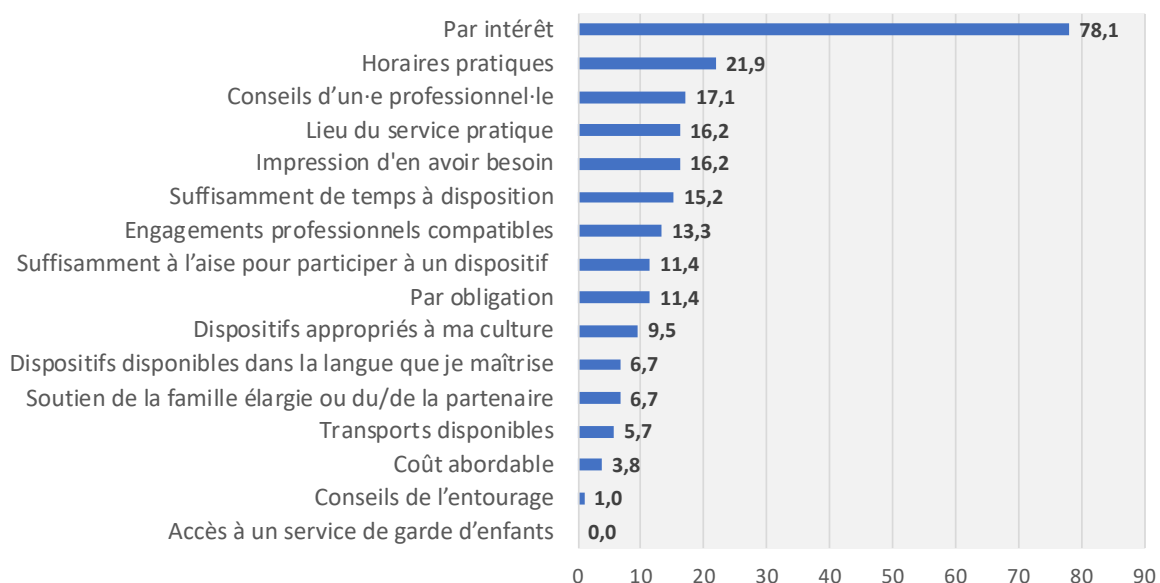


Figure 9. Raisons pour lesquelles les parents ont participé à un dispositif (en pourcentages).

Les deux tiers (67%, $n = 214$) des parents n'ayant pas pris part à un dispositif de soutien à la parentalité étaient aussi invités à faire part des éventuels obstacles limitant leur accès (voir Figure 10). Ainsi, pour près de trois quarts d'entre eux (70.1%), la raison la plus fréquente de non-participation était le fait de ne pas en ressentir le besoin. Près d'un parent sur trois rapportait également une méconnaissance des dispositifs existants (31.3%). Approximativement un parent sur dix faisait aussi part d'obstacles liés à un manque de temps (14.5%) et d'intérêt (14%), ainsi que des engagements professionnellement incompatibles (8.4%). Finalement, les autres obstacles, incluant par exemple les horaires (5.1%) ou le coût financier (5.1%), ont été évoqués par une toute petite minorité de parents.

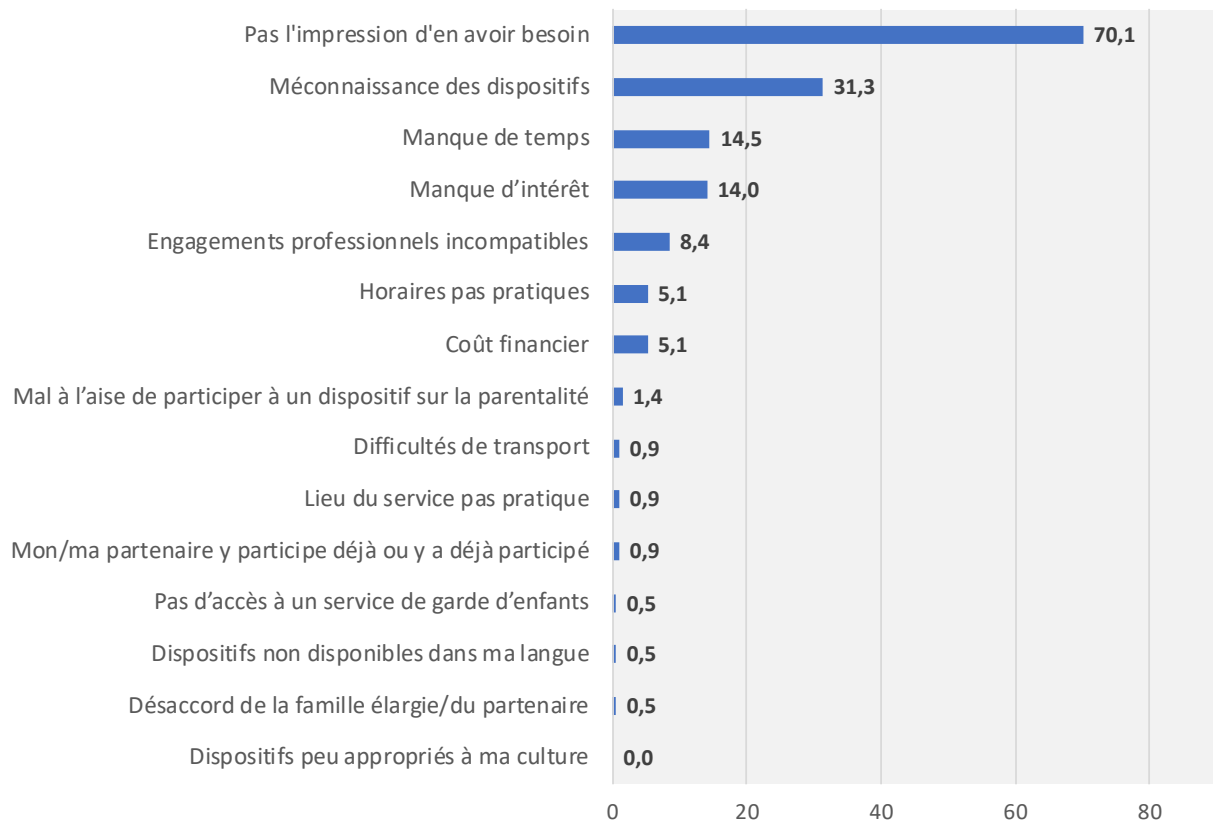


Figure 10. Obstacles limitant la participation à un dispositif (en pourcentages).

Finalement, l'ensemble des parents interrogés étaient invités à faire part de leur intention de participer à l'avenir à un dispositif de soutien à la parentalité. Comme le montre la Figure 11, près d'un parent sur trois (30.9%) a déclaré son intention d'y prendre très probablement voire certainement part à l'avenir (niveaux 3 et 4 de l'échelle de 1 à 4).

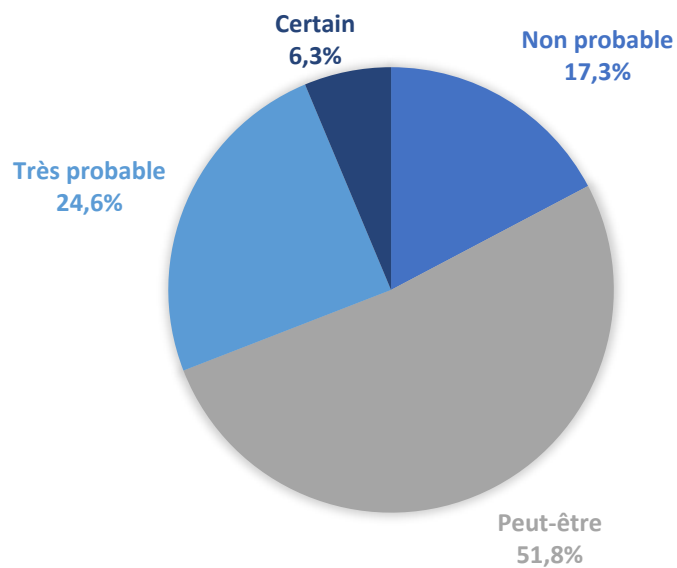


Figure 11. Probabilité de participer à un dispositif de soutien à la parentalité dans le futur (en pourcentages).

Consultation de ressources destinées aux parents d'adolescent·e·s

Sur l'ensemble des participants ayant répondu à la question ($n = 322$), près d'un parent sur deux (45.7%, $n = 147$) a déclaré avoir consulté une ressource destinée aux parents d'adolescent·e·s au cours des 12 derniers mois (voir Figure 12).

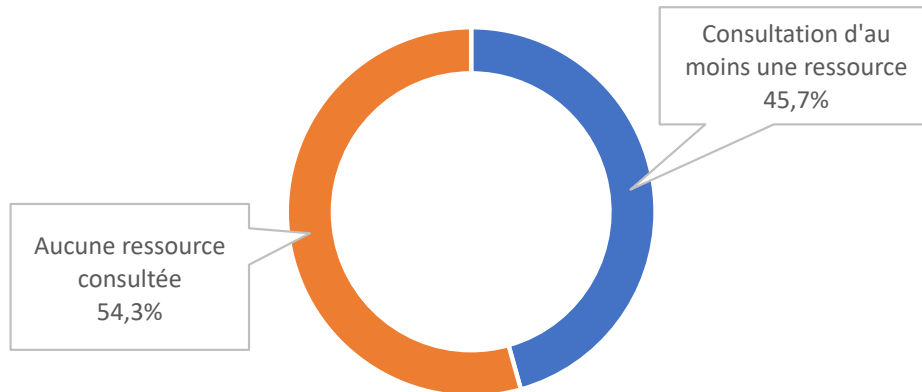


Figure 12. Consultation des ressources destinées aux parents d'adolescent·e·s à Lausanne et en Suisse Romande.

Comme indiqué dans la Figure 13, les ressources les plus populaires comprenaient le Bulletin d'informations « Grandir à Lausanne » (consulté par 51.7% des participant·e·s), et le site Internet « vaudfamille.ch » (consulté par 34.7% des participant·e·s). Approximativement un parent sur dix a déclaré avoir consulté des livres sur la parentalité (15.6%), le SPJ (11.6%), la brochure de prévention « Être parents d'un adolescent » (Lausanne Région, 11.6%), ou encore les « Lettres aux parents » (Addiction Suisse, 9.5%). Les autres ressources n'étaient sollicitées quant à elles que de façon beaucoup plus marginale. Finalement, concernant le nombre de ressources sollicitées, les résultats nous ont montré que deux parents sur trois (67.2%) en ont consulté deux ou plus.

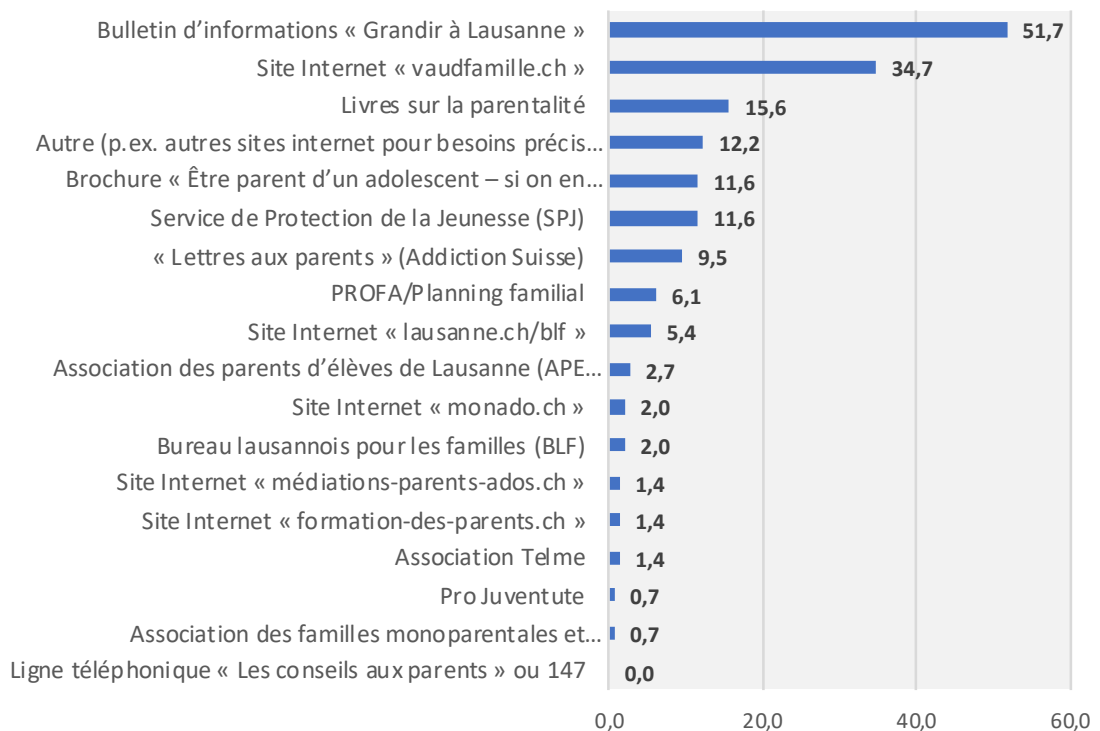


Figure 13. Ressources de soutien à la parentalité consultées par les parents (en pourcentages).

Les parents étaient également invités à indiquer les raisons pour lesquelles ils avaient sollicité ou non une ressource destinée aux parents d'adolescent·e·s. Les résultats étaient semblables aux facteurs favorisant la participation des parents à des dispositifs de soutien à la parentalité (voir Figure 14). Ainsi, près d'un parent sur trois (62.6%) a déclaré avoir sollicité une ressource par intérêt, et seul un quart des parents ont rapporté l'impression d'en avoir ressenti le besoin (27.2%). Finalement, une plus faible proportion de parents a sollicité une ressource en raison de l'accès facilité à Internet (12.2%) ou des conseils d'un·e professionnel·le (12.2%).

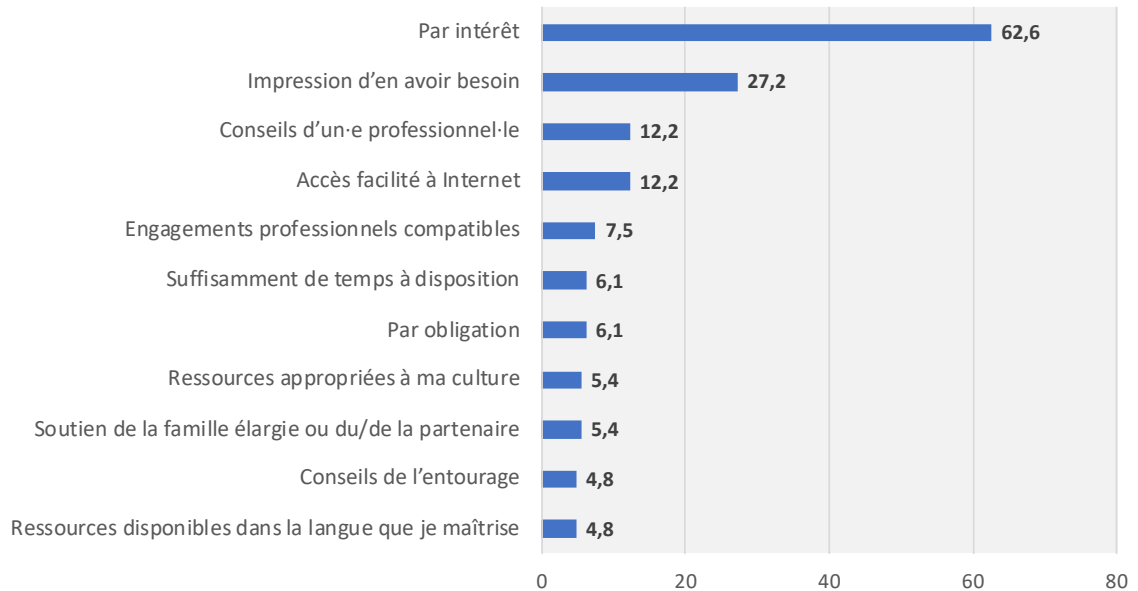


Figure 14. Raisons pour lesquelles les parents ont consulté des ressources (en pourcentages).

Concernant les parents qui n'ont pas consulté de ressources (54.3%, $n = 175$), trois quarts d'entre eux (77.1%) ont expliqué ne pas en avoir ressenti le besoin, comme indiqué dans la Figure 15. Un parent sur cinq (19.4%) a également évoqué le manque de connaissance des ressources existantes. Finalement, d'autres obstacles limitant l'accès aux ressources existantes, tels que le temps à disposition (12%) ou l'intérêt (11.4%), concernaient une plus faible proportion de parents.

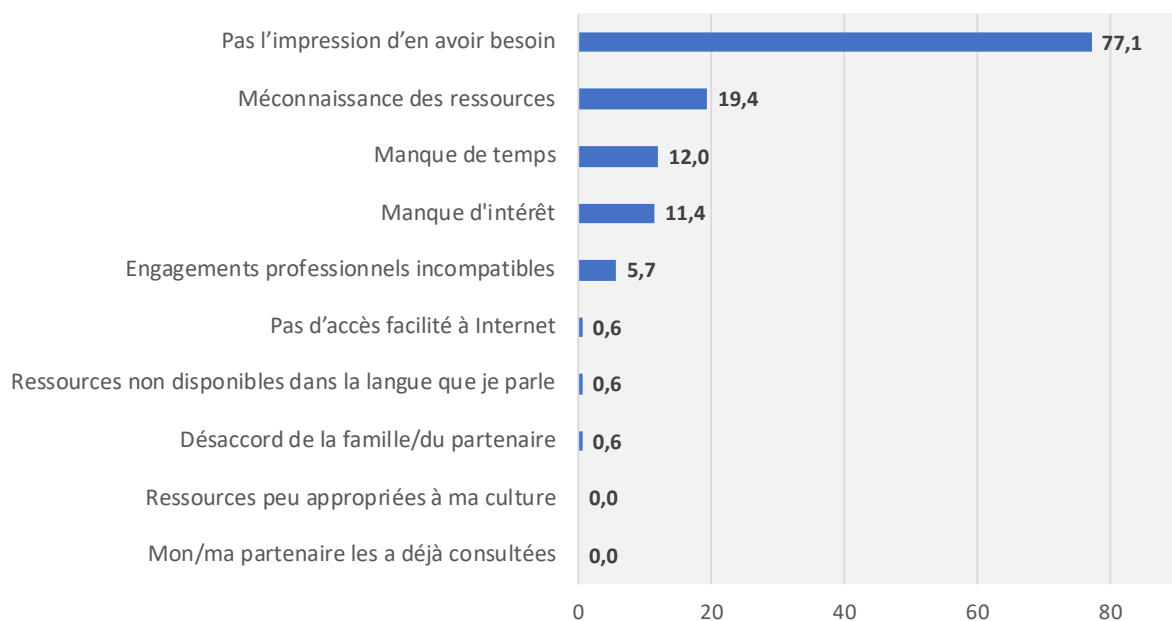


Figure 15. Obstacles limitant la consultation de ressources (en pourcentages).

Finalement, l'ensemble des parents étaient invités à faire part de leur intention de solliciter dans le futur une ressource pour parents d'adolescent·e·s. Comme le montre la Figure 16, plus d'un parent sur trois (39.5%) a déclaré son intention de consulter très probablement voire certainement une ressource à l'avenir (niveaux 3 et 4 de l'échelle de 1 à 4).

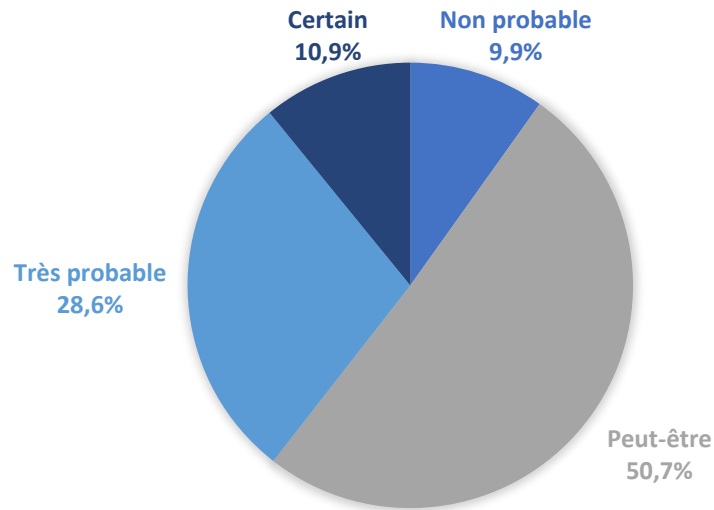


Figure 16. Probabilité de consulter une ressource pour parents d'adolescent·e·s dans le futur (en pourcentages).

Satisfaction des parents en matière de soutien

Comme l'indique la Figure 17, près d'un parent sur trois s'est dit satisfait, voire très satisfait de la visibilité des dispositifs et des ressources existantes (28.8%), de l'information disponible sur le soutien à la parentalité (30%), ainsi que des services à disposition pour les soutenir dans leur rôle de parent (29.1%). Toutefois, environ un parent sur dix a déclaré être insatisfait de l'offre existante.

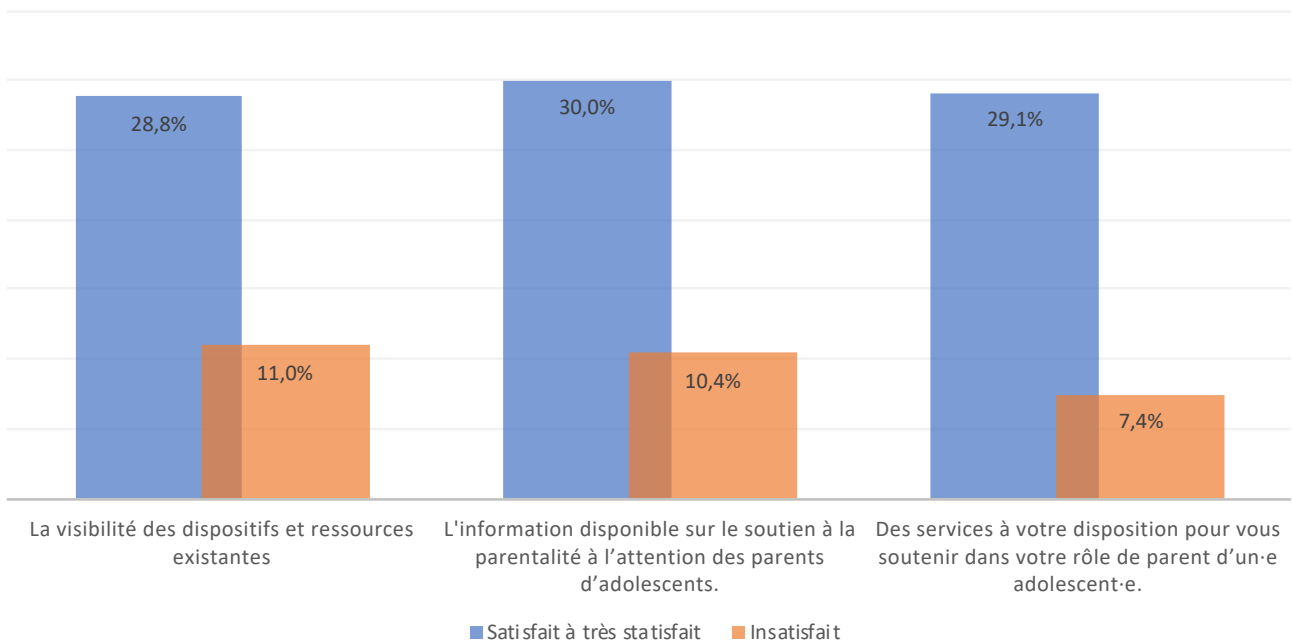


Figure 17. Pourcentages de satisfaction et d'insatisfaction vis-à-vis de l'offre existante.

3.2.2. Préférences en matière de soutien à la parentalité

Utilité des moyens d'accès au soutien à la parentalité

En ce qui concerne leurs préférences, les parents étaient invités à évaluer l'utilité des différents moyens d'accès au soutien à la parentalité. La Figure 18 présente l'utilité des différents moyens d'accès au soutien à la parentalité telle que perçue par les parents interrogés dans l'enquête. Près de trois quarts des parents interrogés ont souligné l'utilité des articles de journaux ou des feuillets d'informations, de l'offre de soutien individuel, ou encore des ressources disponibles sur Internet. Deux tiers des parents ont également jugé comme étant utiles les conférences pour parents, les émissions de radio/TV ainsi que les livres et manuels sur la parentalité. Les autres moyens listés étaient également perçus comme étant utiles par un certain nombre de parents (environ un tiers et plus de l'échantillon).

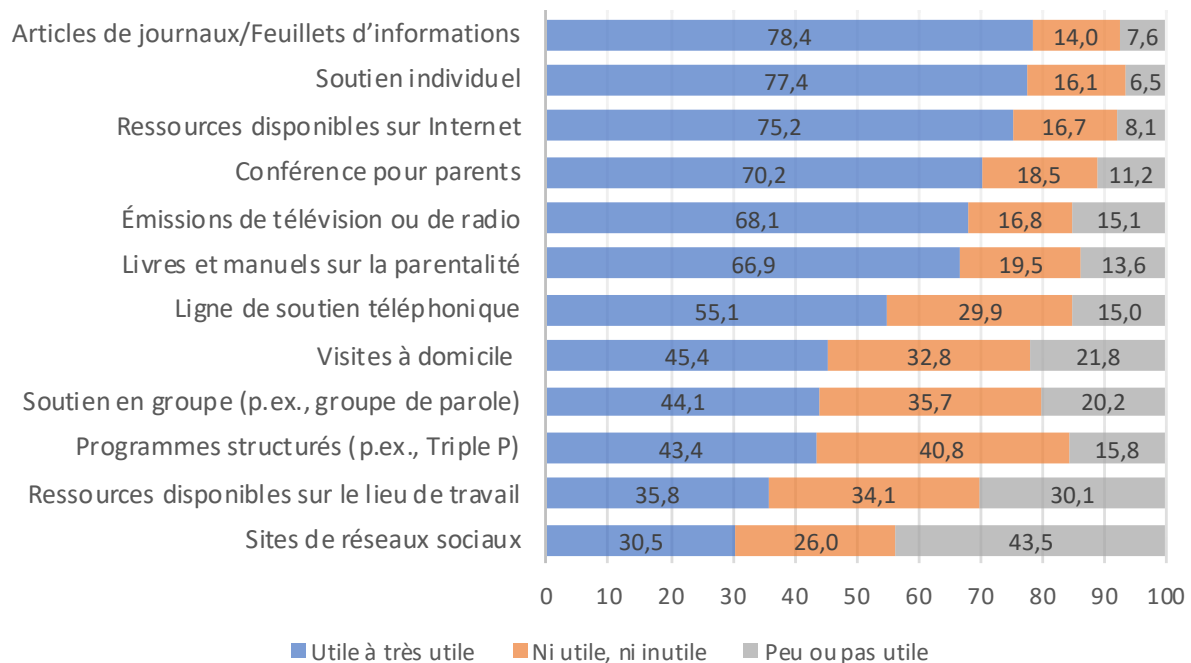


Figure 18. Utilité des différents moyens d'accès au soutien à la parentalité (en pourcentages). Les pourcentages font référence aux moyens d'accès au soutien à la parentalité jugés par les parents comme étant utiles voire très utiles (niveaux 4 et 5 de l'échelle allant de 1 à 5), ni utile, ni inutile (niveau 3), et peu ou pas utile (niveaux 1 et 2).

Caractéristiques des activités de soutien influençant la participation

Toujours au sujet de leurs préférences, les parents devaient évaluer les caractéristiques susceptibles d'influencer leur participation à des activités de soutien à la parentalité. La Figure 19 présente les caractéristiques des activités influençant la participation. Les caractéristiques considérées comme importantes par la majorité des parents étaient la pertinence des sujets abordés (80.7%) et la qualité des professionnel-le-s animant l'activité (79%). Un format adapté aux besoins personnels (74.8%), une activité disponible dans la langue maîtrisée (73%) et qui a démontré son efficacité (72.8%), l'accessibilité des lieux (71.8%) et une activité qui a été recommandée aux parents (71%) constituaient également des critères importants pour les parents.

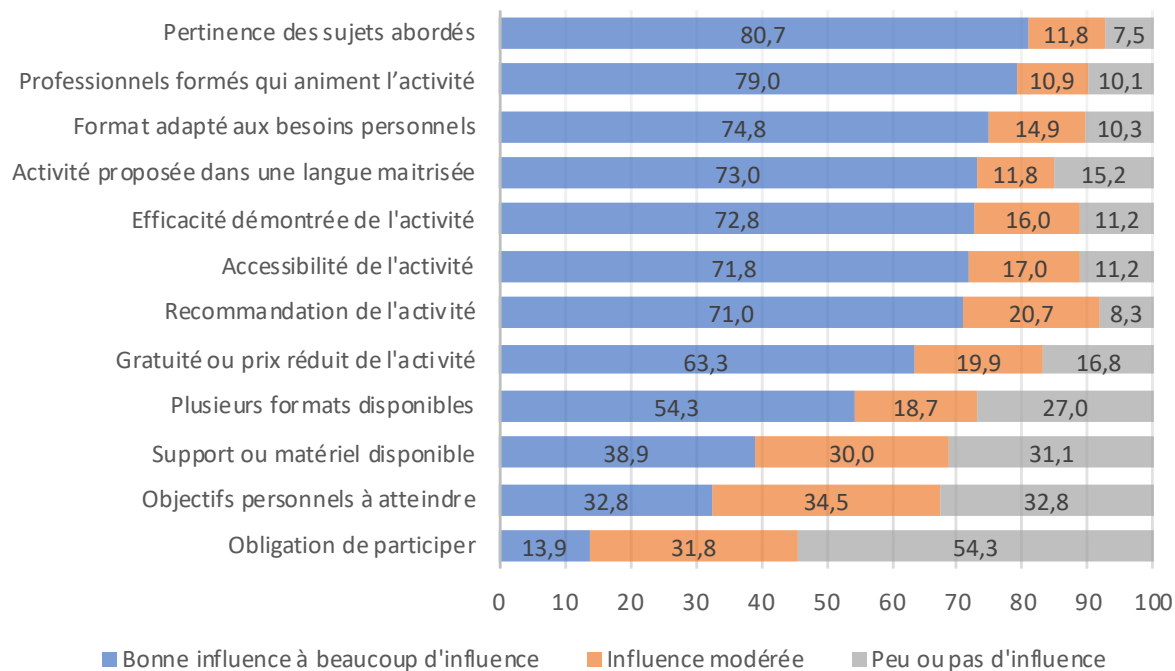


Figure 19. Caractéristiques des activités influençant la participation des parents à des activités de soutien (en pourcentages).

Les pourcentages font référence aux caractéristiques des activités de soutien à la parentalité que les parents ont évalué comme ayant une influence importante à très importante (niveaux 4 et 5 de l'échelle allant de 1 à 5), une influence modérée (niveau 3), et peu ou pas d'influence (niveaux 1 et 2) sur leur participation.

Thèmes souhaités dans les activités de soutien

Finalement, les parents étaient invités à faire part de leurs préférences concernant les thèmes qu'ils souhaiteraient voir proposer dans des activités de soutien à la parentalité. Comme indiqué dans la Figure 20, deux parents sur trois ont émis le souhait que ces activités abordent la question des nouvelles technologies et de la gestion des écrans au sein de la famille. La communication entre parent et adolescent-e, les règles et les limites, les conduites à risque et les relations avec l'école ont également suscité l'intérêt d'environ un parent sur deux.

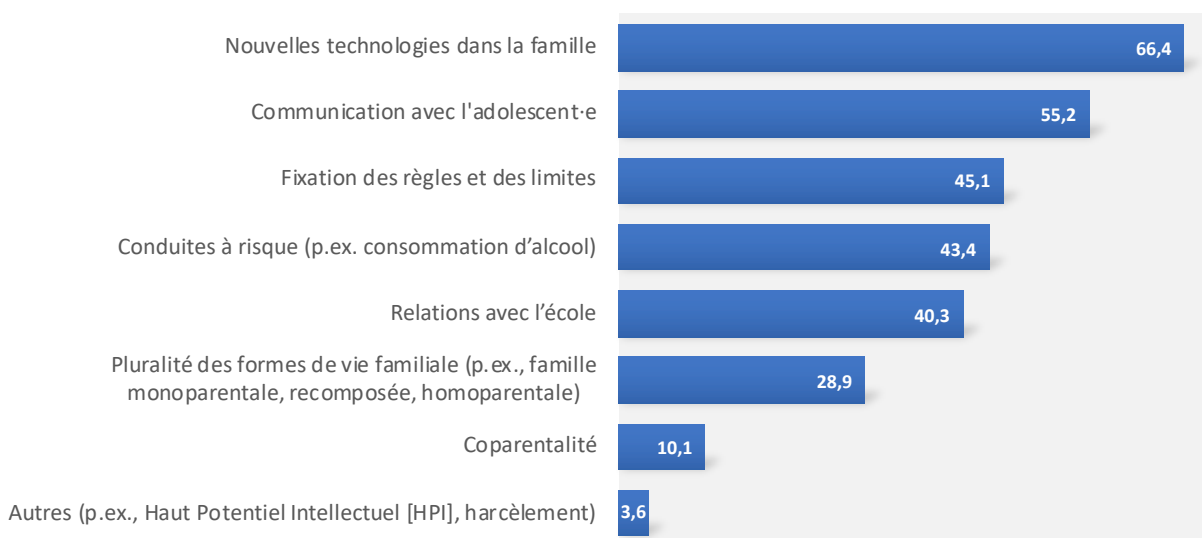


Figure 20. Thèmes d'activités de soutien à la parentalité souhaités par les figures parentales (en pourcentages).

4. Discussion


Bien qu'une multitude de services d'accompagnement à la parentalité existent, leur accès ne semble pas toujours aisé pour les parents. La littérature scientifique a mis en évidence plusieurs facteurs pouvant favoriser, mais aussi limiter la sollicitation de ces services par les parents. Ces résultats proviennent principalement de travaux ayant examiné les besoins et les attentes de parents d'enfants âgés entre 0 et 12 ans (p.ex., Brodard et al., 2018; Clément, Piché, et al., 2017; Morawska et al., 2019). De plus en plus d'enquêtes s'intéressent néanmoins à la participation des parents d'adolescent-e-s à des groupes de soutien et à leur consultation de sources d'information (p.ex., Alfredsson & Broberg, 2016; Thorslund et al., 2019).

Dans le but de mener une réflexion sur le développement et le renforcement des services existants de soutien aux parents d'adolescent-e-s lausannois, il est nécessaire d'évaluer au préalable si les principaux destinataires de ces services ont besoin d'être accompagnés dans leur fonction parentale, et d'établir un état des lieux de leurs attentes. Ce projet consistait ainsi à (1) évaluer dans quelle mesure les parents d'adolescent-e-s à Lausanne ressentent le besoin d'être accompagnés dans leur fonction parentale, (2) cerner les connaissances et l'utilisation des sources de soutien à la parentalité par ces parents, (3) identifier ce qui peut entraver ou, au contraire, faciliter leur accès aux dispositifs et aux ressources de soutien existants à Lausanne, et (4) caractériser les préférences et les attentes des parents d'adolescent-e-s en matière de soutien à la parentalité.

De manière générale, les résultats montrent que pour la majorité des familles incluses dans cette enquête, les parents et les adolescents présentent une bonne adaptation psychosociale et les relations entre les membres de la famille sont de bonne qualité. Un certain nombre de parents rapportent néanmoins avoir eu besoin de solliciter du soutien pour les accompagner dans le rôle parental, que ce soit en consultant un-e professionnel-le au sujet du comportement de leur adolescent-e, en participant à des dispositifs d'accompagnement, ou encore en consultant des ressources destinées aux parents d'adolescent-e-s. D'autres parents déclarent néanmoins avoir eu des difficultés à accéder aux services de soutien à la parentalité. Un état des lieux des besoins des parents, de leur connaissance et de leur utilisation des services existants, ainsi que de leurs attentes en matière d'accompagnement à la parentalité est présenté dans les sections suivantes.

4.1. Situation actuelle des parents d'adolescent-e-s à Lausanne : des besoins d'accompagnement ?

Pour répondre au premier objectif de ce projet concernant l'évaluation des éventuels besoins d'accompagnement particuliers des parents d'adolescent-e-s à Lausanne, nous nous sommes intéressés au vécu des familles lausannoises ayant participé à cette enquête, et plus particulièrement à l'adaptation psychosociale de l'enfant et du parent, et à la qualité des relations familiales. Dans l'ensemble, les résultats nous indiquent que les parents perçoivent généralement un développement positif chez leurs adolescents. Notons toutefois qu'à l'instar des enquêtes sur la santé réalisées auprès des écolières et écoliers en Suisse (Delgrande Jordan & Eichenberger, 2016), un parent sur cinq perçoit des difficultés émotionnelles et comportementales chez leurs adolescent-e-s. Il n'est en effet pas rare que ce type de difficultés apparaissent transitoirement lors de cette période développementale (Zimmermann et al., 2017). Par ailleurs, de manière semblable aux résultats des grandes enquêtes suisses sur les activités de loisirs des adolescent-e-s (p.ex., étude JAMES, Suter et al., 2018), les adolescent-e-s inclus dans cette étude sont, d'après leurs parents, de grands utilisateurs des nouveaux moyens technologiques.




La présence de difficultés chez leurs enfants peut mettre à mal le sentiment de compétence des parents et constituer une véritable source d'inquiétude et de stress. Ainsi, les comportements antisociaux de leur adolescent·e (c-à-d., fréquentation de pairs ayant une mauvaise influence, prises de risque, ennuis à l'école) sont ceux qui mettent le plus à mal le sentiment de confiance des parents. De plus, même si un grand nombre de parents interrogés dans cette enquête rapportent un niveau d'habiletés et de compétences parentales élevées, près d'un parent sur dix déclare se sentir peu confiant dans son rôle de parent d'un·e adolescent·e. Par ailleurs, comme dans d'autres enquêtes analysant les besoins de soutien des parents (p.ex., Brodard et al., 2018), près d'un parent sur cinq déclare ressentir fréquemment du stress et des inquiétudes dans ce rôle. Un accompagnement pourrait dès lors être favorable pour ceux et celles qui éprouvent des doutes quant à leurs habiletés parentales et des difficultés émotionnelles dans leur rôle éducatif.

La relation entre les différents membres de la famille est également importante pour le développement des adolescent·e·s (p.ex., Teubert & Pinquart, 2010). D'après les parents interrogés dans le cadre de cette enquête, ces relations sont généralement perçues comme étant harmonieuses. Quelques parents relèvent toutefois des relations plus tumultueuses entre les membres de leur famille (p.ex., bagarres, conflits). Plus important encore, environ un parent sur dix éprouve des difficultés à se coordonner et à se soutenir avec l'autre figure parentale concernant l'éducation de leur adolescent·e. Un accompagnement pourrait s'avérer favorable pour soutenir la relation coparentale entre les deux parents.

Les relations entre parents et enfants elles-mêmes ne sont pas non plus sans risque pour le développement de difficultés d'ajustement chez les adolescent·e·s (Soenens, Vansteenkiste, & Beyers, 2019). Bien que l'adolescence implique un certain nombre de réaménagements au sein de ces relations, ces dernières restent généralement harmonieuses dans la majorité des familles (Smetana, Campione-Barr, & Metzger, 2006; Steinberg, 2001). À l'instar des grandes enquêtes suisses auprès des adolescent·e·s (p.ex., HBSC, Eichenberger & Delgrande Jordan, 2017), la majorité des parents que nous avons interrogés rapportent un style parental considéré dans la littérature scientifique comme étant « optimal » pour le développement des adolescent·e·s (Joussemet et al., 2013). Autrement dit, ces parents peuvent offrir une relation chaleureuse et affectueuse à leurs adolescent·e·s et se montrer disponibles lorsque ces derniers ont en besoin. Ils parviennent également à fixer un cadre à leurs adolescent·e·s, par exemple en leur communiquant des règles et des attentes claires vis-à-vis des comportements à adopter. Ils favorisent également chez leurs adolescent·e·s un fonctionnement autonome en les encourageant à agir et à se comporter selon leurs besoins et leurs valeurs, par exemple en leur offrant la possibilité de faire des choix à l'intérieur de certaines limites, en leur expliquant les raisons derrière les règles, ou encore en reconnaissant leurs sentiments. En revanche, un certain nombre de parents rapportent des pratiques parentales qui ne sont pas toujours favorables au développement de l'autonomie de leurs adolescent·e·s. À titre d'exemple, près d'un parent sur dix rapporte adopter des pratiques de type coercitives ou surprotectrices envers son enfant (p.ex. menacer de punir l'adolescent·e, empiéter sur la vie privée de l'adolescent·e). Des activités structurées d'éducation parentale, telles que le programme Triple P (Brodard, Zimmermann, & Sanders, 2016) ou les ateliers Faber et Mazlish (Joussemet, Mageau, Larose, Briand, & Vitaro, 2018), pourraient être ainsi bénéfiques pour les parents éprouvant le besoin de travailler sur leurs pratiques éducatives.

En somme, bien que la majorité des parents interrogés présentent une bonne adaptation psychosociale et des relations familiales de qualité, un certain nombre d'entre eux – et en retour leur adolescent·e – pourraient, s'ils le souhaitent, bénéficier d'un accompagnement dans leur rôle de parent,



que ce soit pour renforcer leur sentiment de compétence, travailler sur leurs pratiques parentales, ou encore améliorer la façon dont ils se coordonnent et se soutiennent avec l'autre figure parentale. Si les principaux destinataires des services de soutien à la parentalité pourraient en bénéficier, il reste à savoir s'ils ont connaissance et accès aux dispositifs et ressources qui existent à Lausanne.


4.2. Connaître et s'adresser à des services de soutien à la parentalité à Lausanne

À l'instar d'autres enquêtes portant sur les besoins des parents d'enfants plus jeunes (p.ex., Clément, Gagné, et al., 2017; Lee et al., 2014), près d'un parent sur trois déclare avoir contacté un·e professionnel·le au cours des douze derniers mois au sujet du comportement de leur adolescent·e. Les professionnel·le·s de l'école (en particulier l'enseignant·e) ainsi que les professionnel·le·s de la santé somatique (pédiatre) et psychique (psychologue) constituent des interlocutrices et interlocuteurs de première ligne. Il paraît donc important de les sensibiliser aux questions relatives à la parentalité et de les informer sur les services à disposition des parents (Brodard et al., 2018).

En plus de ces professionnel·le·s, les parents connaissent un certain nombre de services de soutien à la parentalité disponibles à Lausanne. En effet, au moins deux parents sur trois connaissent le SPJ, le site Internet « vaudfamille.ch », le Bulletin d'informations « Grandir à Lausanne », et la Fondation Pro Juventute. En revanche, d'autres services de soutien (p.ex., les soirées dans le cadre scolaire, le BLF) sont connus par une plus petite proportion de parents (un parent sur trois). On notera aussi que parmi les 26 dispositifs et ressources répertoriés, 16 d'entre eux ne sont connus que par une minorité de parents (un quart et moins). En particulier, très peu de parents connaissent les programmes d'éducation parentale (p.ex., Triple P, ateliers Faber & Mazlish, ateliers Parents Efficaces), ce qui corrobore les résultats d'autres études ayant montré que ce type d'accompagnement parental reste encore méconnu par leurs principaux destinataires (p.ex., Brodard et al., 2018; Lee et al., 2014; Sumargi et al., 2015). Il est important de signaler que les programmes d'éducation parentale sont actuellement peu proposés aux parents car encore peu soutenus par les structures publiques.

Concernant plus particulièrement leur participation à des activités d'accompagnement à la parentalité, un parent sur trois déclare avoir pris part à au moins un dispositif au cours des douze derniers mois. À nouveau, le système scolaire semble jouer un rôle très important dans l'accompagnement de ces parents puisque neuf personnes sur dix déclarent avoir participé à une soirée dans le cadre scolaire. Seule une faible minorité de parents ont eu recours aux autres dispositifs répertoriés (p.ex., AEMO, « Jardin des Parents »). Par ailleurs, il est important de noter qu'aucun parent d'adolescent·e ayant eu recours à un dispositif de soutien à la parentalité n'a pris part à un programme d'éducation parentale (p.ex. Triple P, ateliers Faber & Mazlish), ce qui est conforme au faible taux de participation à ce type d'activité observé dans d'autres enquêtes (p.ex., Brodard et al., 2018; Clément, Piché, et al., 2017). La principale raison pour laquelle ces parents ont participé à ces dispositifs est l'intérêt qu'ils y portent. En ce qui concerne les parents n'ayant pas pris part à de dispositifs d'accompagnement, ils évoquent le fait de ne pas avoir ressenti le besoin d'y participer et un manque de connaissance des dispositifs existants, ce qui est semblable aux obstacles observés dans d'autres enquêtes (p.ex., Brodard et al., 2018; Lee et al., 2014; Sumargi et al., 2015).

Concernant la consultation des ressources destinées aux parents d'adolescent·e·s, un parent sur deux déclare en avoir sollicité au moins une au cours des douze derniers mois. Les ressources les plus populaires sont le Bulletin d'informations « Grandir à Lausanne » et le site Internet « vaudfamille.ch ». Quand on leur demande pour quelles raisons ils ont sollicité des ressources, les parents déclarent l'avoir fait par intérêt ou par besoin. Pour ce qui est des parents n'ayant pas sollicité



de ressources, la raison principale qu'ils mettent en avant est le fait de ne pas avoir ressenti le besoin de les consulter, ce qui corrobore les résultats d'autres enquêtes (p.ex., Brodard et al., 2018; Lee et al., 2014; Sumargi et al., 2015). De plus, à l'instar d'autres travaux (p.ex., Johnson et al., 2005; Thorslund et al., 2017), la méconnaissance des ressources existantes est un obstacle majeur pour un tiers d'entre eux.

Dans l'ensemble, ces résultats nous indiquent que les professionnel·le·s de l'école et de la santé somatique et psychique constituent des interlocutrices et interlocuteurs importants en ce qui concerne le comportement de leur adolescent·e. Lorsqu'ils font appel à des services d'accompagnement, les parents privilégient surtout les soirées dans le cadre scolaire, ainsi que les feuillets d'information (en particulier « Grandir à Lausanne ») et l'information disponible sur Internet (en particulier « vaudfamille.ch). Ils s'adressent à ces services principalement par intérêt ou parce qu'ils en ressentent le besoin d'être accompagnés. Reste qu'un certain nombre de parents ne sollicitent pas de services d'accompagnement, parce qu'ils n'en ressentent pas nécessairement le besoin, ou parce qu'ils ne connaissent pas suffisamment les services qui leur sont destinés. Ce dernier point semble être lié au manque de satisfaction que quelques parents rapportent à l'égard de l'offre de soutien existante.

4.3. Satisfaction et attentes des parents lausannois envers les services de soutien

Même si un parent sur trois se dit satisfait, voire très satisfait de l'offre existante, environ 10% des parents semblent peu satisfaits non seulement de la visibilité des services existants, mais aussi de l'information sur le soutien à la parentalité qui leur est communiquée. Dès lors, un accent pourrait être mis sur la communication et la transmission d'informations aux parents à propos des ressources qui leur sont destinées. Cet effort est d'autant plus important que comme dans d'autres enquêtes (p.ex., Sumargi et al., 2015), un certain nombre de parents déclarent qu'il est très probable, voire certain qu'ils fassent appel à un service d'accompagnement à la parentalité dans le futur. Par ailleurs, un parent sur dix déclare également être peu satisfait des services existants. Afin de mener une réflexion sur la possibilité de développer et de renforcer les services d'accompagnement à Lausanne, il est donc pertinent de tenir compte des préférences et des attentes des parents lausannois en matière de soutien à la parentalité.

À l'instar des résultats d'autres enquêtes (p.ex., Baker et al., 2017; Brodard et al., 2018; Lee et al., 2014; Sumargi et al., 2015; Thorslund et al., 2014), nos résultats suggèrent que certaines modalités d'accès au soutien à la parentalité seraient à privilégier tels que le soutien individuel par un·e professionnel·le, les articles de journaux et les feuilles d'information, ainsi que les ressources disponibles sur Internet. Par ailleurs, un certain nombre de caractéristiques propres aux activités de soutien influencent également leur attrait. Plus précisément, conformément aux résultats d'autres enquêtes (p.ex., Brodard et al., 2018; Lee et al., 2014; Sumargi et al., 2015), il est important que le soutien soit adapté aux besoins individuels du parent, que ce soit au niveau des sujets abordés, du format, ou de la langue dans laquelle le soutien est proposé. Les parents se montrent également très sensibles à la qualité des activités de soutien, puisqu'ils jugent comme étant influent le fait que leur efficacité ait été démontrée et que des professionnel·e·s formé·e·s assurent leur animation. Finalement, en ce qui concerne les thématiques abordées dans des activités de soutien, un grand nombre de parents sont intéressés par la gestion des écrans au sein de la famille, la communication avec l'adolescent·e, les règles et les limites, et les conduites à risque.

4.4. Limites de l'enquête et directions futures

Bien que les résultats issus de cette enquête permettent d'alimenter une réflexion quant à un éventuel renforcement de l'offre existante à Lausanne, un certain nombre de limites sont à relever. Tout d'abord, il est important de souligner qu'un nombre relativement faible de parents ont participé à cette enquête. Bien que l'utilisation d'un sondage en ligne permette d'interroger un grand nombre de personnes dans un laps de temps relativement court, cette modalité de collecte de données comporte aussi plusieurs limites, comme que le fait que certaines tranches de la population (p.ex., les personnes plus jeunes, ayant un niveau de formation élevé, etc) sont davantage enclin à y répondre car ils sont généralement de plus grands utilisateurs d'Internet (Gingras & Belleau, 2015). De plus, notre échantillon est constitué des parents dont les adolescent·e·s fréquentent les établissements scolaires publics de Lausanne, ne tenant alors pas compte des familles lausannoises dont les adolescent·e·s ne sont pas scolarisés dans ces structures. Par conséquent, les résultats ne sauraient être généralisés à l'ensemble des parents d'adolescent·e·s lausannois et doivent être considérés comme des données pouvant nourrir des pistes de réflexion. De nouvelles enquêtes pourraient cerner les besoins des parents dont les adolescent·e·s fréquentent d'autres institutions que l'école publique. Deuxièmement, ce sont principalement les figures maternelles qui ont répondu au questionnaire. Afin d'être au plus proche des besoins des familles, il serait intéressant dans des travaux ultérieurs de favoriser la participation des figures paternelles, ainsi que d'apparier les réponses des deux figures parentales. Finalement, seuls les besoins des figures parentales ont été analysés dans le cadre de cette enquête. Comme suggéré par Prévôt et Pithon (2008), la construction d'une démarche d'accompagnement et de soutien aux parents devrait prendre en compte non seulement les besoins que les parents expriment, mais aussi les besoins cernés par les professionnel·le·s qui les côtoient (p.ex., assistante sociale, psychologue, médecin) et par les associations de parents qui défendent les intérêts des familles. De futures enquêtes pourraient dès lors examiner les besoins identifiés par ces autres interlocutrices et interlocuteurs.

5. Bibliographie

- Akister, J., & Johnson, K. (2004). The parenting task: Parent's concerns and where they would seek help. *Journal of Family Social Work, 8*(2), 53-64. doi:10.1300/J039v08n02_03
- Alfredsson, E. K., & Broberg, A. G. (2016). Universal parent support groups for parents of adolescents: Which parents participate and why? *Scandinavian Journal of Psychology, 57*(2), 177-184. doi:10.1111/sjop.12278
- Baker, S., Sanders, M. R., & Morawska, A. (2017). Who uses online parenting support? A cross-sectional survey exploring Australian parents' internet use for parenting. *Journal of Child and Family Studies, 26*(3), 916-927. doi:10.1007/s10826-016-0608-1
- Berkule-Silberman, S. B., Dreyer, B. P., Huberman, H. S., Klass, P. E., & Mendelsohn, A. L. (2010). Sources of parenting information in low SES mothers. *Clin Pediatr (Phila), 49*(6), 560-568. doi:10.1177/0009922809351092
- Bodenmann, G., Cina, A., Ledermann, T., & Sanders, M. R. (2008). The efficacy of the Triple P-Positive Parenting Program in improving parenting and child behavior: A comparison with two other treatment conditions. *Behaviour Research and Therapy, 46*(4), 411-427. doi:10.1016/j.brat.2008.01.001
- Brenning, K. M., Soenens, B., Van Petegem, S., & Kins, E. (2017). Searching for the roots of overprotective parenting in emerging adulthood: Investigating the link with parental attachment representations using an Actor Partner Interdependence Model (APIM). *Journal of Child and Family Studies, 26*(8), 2299-2310. doi:10.1007/s10826-017-0744-2
- Brodard, F., El Ghaziri, N., Kounou, K. B., & Ciobanu, T. (2018). Les programmes parentaux ont-ils leur place dans les pays francophones européens ? Analyse des besoins des parents et du soutien souhaité. *Journal de Thérapie Comportementale et Cognitive, 28*(3), 131-140. doi:10.1016/j.jtcc.2018.06.007
- Brodard, F., Zimmermann, G., & Sanders, M. (2016). Le système de prévention et d'intervention Triple P. In N. Favez & J. Darwiche (Eds.), *Les thérapies de couple et de famille: Modèles empiriquement validés et applications cliniques* (pp. 49-65). Wavre: Mardaga.
- Claes, M. (2014). Les relations entre parents et adolescents. In M. Claes & L. Lannegrand-Willems (Eds.), *La psychologie de l'adolescence* (pp. 157-183). Montréal, Québec: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Clément, M.-E., Gagné, M.-H., & Brunson, L. (2017). Analyse des sources professionnelles de soutien à la parentalité chez les mères d'enfants 0-8 ans. [Analysis of professional sources of support to parenting in mothers of children 0-8 years.]. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement, 49*(2), 112-121. doi:10.1037/cbs0000071
- Clément, M.-E., Piché, G., Lecavalier, S., & Gagné, M.-H. (2017). Facteurs liés à l'intention des mères de participer à des programmes d'aide à la parentalité. *Revue de psychoéducation, 46*.
- Conseil communal de Lausanne. (2018). *Extrait du procès-verbal du Conseil communal de Lausanne, 20ème séance du mardi 12 juin 2018*. Lausanne, Suisse.
- Delgrande Jordan, M., & Eichenberger, Y. (2016). La santé psychique des élèves de l'école obligatoire. In M. Blaser & F. Amstad (Eds.), *La santé psychique au cours de la vie* (pp. 58-69). Berne and Lausanne, Switzerland: Promotion Santé Suisse.
- Delgrande Jordan, M., Schneider, E., Eichenberger, Y., & Kretschmann, A. (2019). *La consommation de substances psychoactives des 11 à 15 ans en Suisse - Situation en 2018 et évolution depuis 1986 - Résultats de l'étude Health Behavior in School-aged Children (HBSC) (rapport de recherche n°100) [Substance use among 11 to 15 year olds in Switzerland - Situation in 2018 and changes since 1986 - Results of the Health Behavior in School-aged Children (HBSC) study (research report No 100)]*. Lausanne: Addiction Switzerland.
- Dittman, C. K., Burke, K., Filus, A., Haslam, D., & Ralph, A. (2016). Measuring positive and negative aspects of youth behavior: Development and validation of the Adolescent Functioning Scale. *Journal of Adolescence, 52*, 135-145. doi:10.1016/j.adolescence.2016.08.002
- Eichenberger, Y., & Delgrande Jordan, M. (2017). *Soutien de la part de la famille, des ami-e-s et des personnes côtoyées à l'école: Perception des adolescent-e-s de 11 à 15 ans et liens avec le bien-être psychoaffectif et la consommation de substances psychoactives*. Lausanne, Switzerland: Addiction Switzerland.
- Garcia-Huidobro, D., Allen, M., Rosas-Lee, M., Maldonado, F., Gutierrez, L., Svetaz, M. V., & Wieling, E. (2016). Understanding Attendance in a Community-Based Parenting Intervention for Immigrant Latino Families. *Health promotion practice, 17*(1), 57-69. doi:10.1177/1524839915582155
- Gingras, M.-E., & Belleau, H. (2015). *Avantages et désavantages du sondage en ligne comme méthode de collecte de données : Une revue de la littérature*. Montréal, Québec: Centre Urbanisation Culture Société, Institut national de la recherche scientifique.

- Haggerty, K. P., MacKenzie, E. P., Skinner, M. L., Harachi, T. W., & Catalano, R. F. (2006). Participation in "Parents Who Care": Predicting program initiation and exposure in two different program formats. *The Journal of Primary Prevention, 27*(1), 47-65. doi:10.1007/s10935-005-0019-3
- Hamilton, V. E., Matthews, J. M., & Crawford, S. B. (2015). Development and Preliminary Validation of a Parenting Self-Regulation Scale: "Me as a Parent". *Journal of Child and Family Studies, 24*(10), 2853-2864. doi:10.1007/s10826-014-0089-z
- Holmbeck, G. N., Johnson, S. Z., Wills, K. E., McKernon, W., Rose, B., Erklin, S., & Kemper, T. (2002). Observed and perceived parental overprotection in relation to psychosocial adjustment in preadolescents with a physical disability: The mediational role of behavioral autonomy. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 70*(1), 96-110. doi:10.1037/0022-006X.70.1.96
- Johnson, K., Akister, J., McKeigue, B., & Wheeler, J. (2005). What does 'supporting parents' mean?—Parents' views. *Practice, 17*(1), 3-14. doi:10.1080/09503150500058009
- Joussemet, M., Mageau, G., & Emond Pelletier, J. (2013). Mieux comprendre le style parental optimal: la contribution de la théorie de l'autodétermination. *Psychologie Québec, 30*, 35-39.
- Joussemet, M., Mageau, G. A., Larose, M. P., Briand, M., & Vitaro, F. (2018). How to talk so kids will listen & listen so kids will talk: A randomized controlled trial evaluating the efficacy of the how-to parenting program on children's mental health compared to a wait-list control group. *BMC Pediatrics, 18*(1), 257. doi:10.1186/s12887-018-1227-3
- Lee, C. M., Smith, P. B., Stern, S. B., Piché, G., Feldgaier, S., Ateah, C., . . . Chan, K. (2014). The International Parenting Survey—Canada: Exploring access to parenting services. *Canadian Psychology/Psychologie canadienne, 55*(2), 110-116. doi:10.1037/a0036297
- Lundahl, B., Risser, H. J., & Lovejoy, M. C. (2006). A meta-analysis of parent training: Moderators and follow-up effects. *Clinical Psychology Review, 26*(1), 86-104. doi:10.1016/j.cpr.2005.07.004
- Mageau, G. A., Ranger, F., Joussemet, M., Koestner, R., Moreau, E., & Forest, J. (2015). Validation of the Perceived Parental Autonomy Support Scale (P-PASS). *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement, 47*(3), 251-262. doi:10.1037/a0039325
- Mageau, G. A., Ratelle, C. F., Moreau, E., & Koestner, R. (2014). *The Parental Autonomy Support Scale (PASS)*. Université de Montréal, Canada.
- Mantzouranis, G., Zimmermann, G., Biermann Mahaim, E., & Favez, N. (2012). A further examination of the distinction between dependency-oriented and achievement-oriented parental psychological control: Psychometric properties of the DAPCS with French-speaking late adolescents. *Journal of Child and Family Studies, 21*(5), 726-733. doi:10.1007/s10826-011-9525-5
- Martin, C., Hammouche, A., Modak, M., Neyrand, G., Sellenet, C., Vandebroek, M., . . . Moeneclaey, J. (2017). *Accompagner les parents dans leur travail éducatif et de soins: Etat de la question en vue d'identifier le rôle de l'action publique*. Paris, France: La documentation française.
- Morawska, A., Filus, A., Haslam, D., & Sanders, M. R. (2019). The International Parenting Survey: Rationale, development, and potential Applications. *Comprehensive Child and Adolescent Nursing, 42*(1), 40-53. doi:10.1080/24694193.2017.1384082
- Morawska, A., Sanders, M. R., Haslam, D., Filus, A., & Fletcher, R. (2014). Child Adjustment and Parent Efficacy Scale: Development and Initial Validation of a Parent Report Measure. *Australian Psychologist, 49*(4), 241-252. doi:10.1111/ap.12057
- Neyrand, G. (2018). Le soutien aux parents et la normativité. Pour sortir du parentalisme. In *Malaise dans le soutien à la parentalité* (pp. 25-53). Toulouse: ERES.
- Office fédéral de la statistique. (2017). *Les familles en Suisse : Rapport statistique 2017*. Neuchâtel.
- Pernet, S., Carrel, M., Di Giulio, N., & Schlienger, S. (2018). *Deal de rue : Et que fait-on pour notre jeunesse ?*. Lausanne, Suisse.
- Prévôt, O., & Pithon, G. (2008). Les attentes de parents français à l'égard du soutien à la parentalité. [Expectations of French Parents toward Parental Support]. *La revue internationale de l'éducation familiale, 23*(1), 63-80. doi:10.3917/rief.023.0063
- R Core Team. (2018). *R: A language and environment for statistical computing*. Vienna, Austria: R Foundation for Statistical Computing.
- Radey, M., & Randolph, K. A. (2009). Parenting sources: How do parents differ in their efforts to learn about parenting? *Family Relations, 58*(5), 536-548. doi:10.1111/j.1741-3729.2009.00573.x
- Rudi, J., He, Y., Dworkin, J., & Doty, J. (2019). How useful is it? Differences in parents' perceptions of parenting information sources. *Journal of Human Sciences and Extension, 6*(3). Retrieved from <https://www.jhseonline.com/article/view/799>

- Sanders, M. R., Morawska, A., Haslam, D. M., Filus, A., & Fletcher, R. (2014). Parenting and Family Adjustment Scales (PAFAS): Validation of a brief parent-report measure for use in assessment of parenting skills and family relationships. *Child Psychiatry & Human Development, 45*(3), 255-272. doi:10.1007/s10578-013-0397-3
- Schaefer, E. S. (1965). Children's reports of parental behavior: An inventory. *Child Development, 36*(2), 413-424. doi:10.1037/t06327-000
- Smetana, J. G., Campione-Barr, N., & Metzger, A. (2006). Adolescent development in interpersonal and societal contexts. *Annual Review of Psychology, 57*, 255-284. doi:10.1146/annurev.psych.57.102904.190124
- Soenens, B., Vansteenkiste, M., & Beyers, W. (2019). Parenting adolescents. In M. H. Bornstein (Ed.), *Handbook of parenting : vol.1 : children and parenting* (Vol. 1, pp. 101-167). New York, NY: Routledge.
- Steinberg, L. (2001). We know some things: Parent-adolescent relationships in retrospect and prospect. *Journal of Research on Adolescence, 11*(1), 1-19. doi:10.1111/1532-7795.00001
- Sumargi, A., Sofronoff, K., & Morawska, A. (2015). Understanding parenting practices and parents' views of parenting programs: A survey among Indonesian parents residing in Indonesia and Australia. *Journal of Child and Family Studies, 24*(1), 141-160. doi:10.1007/s10826-013-9821-3
- Suter, L., Waller, G., Bernath, J., Külling, C., Willemse, I., & Süß, D. (2018). *JAMES – Jeunes, activités, médias – enquête Suisse*. Zurich, Suisse: Université des sciences appliquées de Zurich.
- Teubert, D., & Pinquart, M. (2010). The association between coparenting and child adjustment: A meta-analysis. *Parenting, 10*(4), 286-307. doi:10.1080/15295192.2010.492040
- Teubert, D., & Pinquart, M. (2011). The Coparenting Inventory for Parents and Adolescents (CI-PA). *European Journal of Psychological Assessment, 27*(3), 206-215. doi:10.1027/1015-5759/a000068
- Thomasgard, M., Metz, W. P., Edelbrock, C., & Shonkoff, J. P. (1995). Parent-child relationship disorders: I. Parental overprotection and the development of the Parent Protection Scale. *Journal of Developmental and Behavioral Pediatrics, 16*(4), 244-250. doi:10.1097/00004703-199508000-00006
- Thorslund, K., Alfredsson, E., & Axberg, U. (2019). Universal parental support for parents of adolescents: Who wants municipality-based parental support and in what form? *Scandinavian Journal of Psychology, 60*(1), 16-25. doi:10.1111/sjop.12498
- Thorslund, K., Hanse, J. J., & Axberg, U. (2014). Universal parental support-How to reach out: A cross-sectional random sample of Swedish parents. *BMC Public Health, 14*(1), 1064. doi:10.1186/1471-2458-14-1064
- Thorslund, K., Johansson Hanse, J., & Axberg, U. (2017). Do parents of adolescents request the same universal parental support as parents of younger children? A random sample of Swedish parents. *Scandinavian Journal of Public Health, 45*(5), 492-502. doi:10.1177/1403494817705233
- Wittkowski, A., Dowling, H., & Smith, D. M. (2016). Does engaging in a group-based intervention increase parental self-efficacy in parents of preschool children? A systematic review of the current literature. *Journal of Child and Family Studies, 25*(11), 3173-3191. doi:10.1007/s10826-016-0464-z
- Zimmermann, G., Antonietti, J.-P., Albert Snitzman, G., Van Petegem, S., & Darwiche, J. (soumis). Measuring coparenting from different perspectives in families with adolescents: Psychometric properties of the French version of the Coparenting Inventory for Parents and Adolescents (CI-PA). *Journal of Family Studies*.
- Zimmermann, G., Barbosa Carvalhosa, M., Albert Sznitman, G., Van Petegem, S., Baudat, S., Darwiche, J., . . . Clémence, A. (2017). Conduites à risque à l'adolescence : Manifestations typiques du développement identitaire ? *Enfance, 2017*, 239-261. doi:10.4074/S0013754517002051